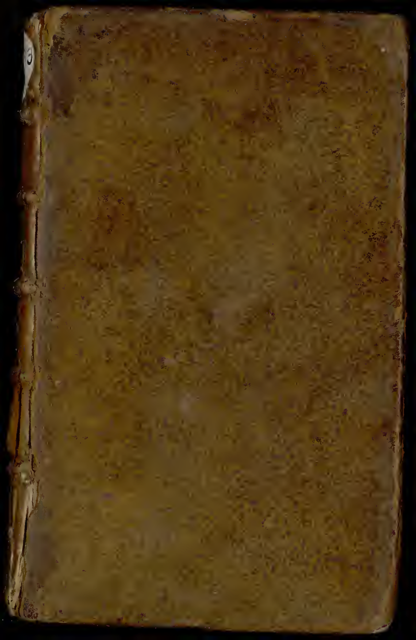


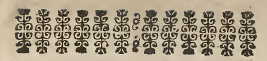


LE PARFAIT
CHIRURGIEN
D'ARME'E,
LE TRAITE' DES PLAYES
D'ARQUEBUSADE,
LE CHAPITRE SINGULIER
TIRE' DE GUIDON,
L'ANATOMIE DE LA TESTE
ET DE SES PARTIES,

Pour l'inſtruction des Etudians en Chirurgie.

Par M. ABEILLE Chirurgien à Paris, & Chirurgien Major des Hôpitaux des Armées du Roy en Flandre.

A PARIS AU PALAIS,
Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la Grand'Salle du Palais, à l'Image ſaint Jean.
M. DC. LXXXXVI.
Avec Privilege du Roy.



A MONSIEUR ROBERDEAU,

Chirurgien ordinaire de deffunt Monsieur le Duc d'Orleans Fils de France, & Maître Chirurgien à Paris.

MONSIEUR,

Je serois le plus ingrat de tous les hommes, de ne vous pas donner un témoignage public de ma reconnoissance, aprés les obligations que je vous ai.

Tout penetré de la maniere genereuse avec laquelle vous avez bien voulu contribuer à me procurer l'honneur d'être receu dans la Compagnie des Maîtres Chirurgiens de Paris, je

me sentirois puissamment excité à faire vôtre Eloge, si je n'apprehendois que le zele de mon cœur reconnoissant, ne parût avoir encore plus de part à vos loüanges, que la justice qui est dûë à vôtre merite.

Vôtre probité, l'étenduë de vôtre suffisance, & l'estime generale que vous vous êtes acquise, sont des voix qui s'expliqueront sans cesse à vôtre avantage, & qui seront toûjours écoutées favorablement.

L'utile fondation que vous avez faite dans nos Ecoles rendra vôtre Nom venerable à la posterité la plus éloignée; & la memoire de vôtre liberalité eternellement durable, fera comprendre aux Siecles futurs avec combien de tendresse vous cherissez le grand Art que vous exercez depuis si long-temps avec une approbation universelle.

Pour moy, Monsieur, je me contente de vous assurer que personne ne connoît mieux que je fais les rares

talens qui vous rendent recommendable entre les plus distinguez de vôtre Profession. Trop heureux si ces petits traitez que je vous presente peuvent m'être un gage auprés de vous de mon devoüement parfait, & du respect sincere avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obéïssant serviteur, ABEILLE.

FAUTES A CORRIGER.

Pages.	*lign.*	*fautes.*	*corrections.*
4	7	cinq	effacez cinq
4	8	aprés de l'humereux	ajoûtez cinq.
42	1	nanticulaire	lenticulaire
42	2	meninfoligas	meningolilas

Table des Matieres contenuës dans le Parfait Chirurgien d'Armée.

DEs Bandages, page 1
Definition de la Bande, sa Matiere & ses qualitez, 2
De la dimension des Bandes, 3
De la longueur & de la largeur que doivent avoir les Bandes, 4
Explication des Bandages, 6
Appareils pour les playes de Tête, 8
Pour les maladies des yeux, 9
Pour le visage & le menton, 10
Pour la poitrine & le bas ventre, 11
Du Trepan & de ses parties, 12
De l'Empieme & de son operatiõ, 15
De la Gastoraphie, 18
De la Fistule de l'Anus, &c. 21
De l'Aneurisme, 25
De l'Amputation, 27
De la Fracture simple, & de sa definition, 32
De la fracture compliquée, 4[illegible]

L'Arcenal du Chirurgien d'Armée.

Du Trepan, 41
Pour l'Amputation, 42
Remedes pour les maladies qui attaquent ordinairement les gens de Guerre, 44
Pour les fiévres, 45
Du Quinquina, &c. 47
La maniere de purger aprés le Quinquina, 48
Pour les fiévres pourpreuses, 49
Cordial pour les fiévres pourpreuses, 50
Pour les fiévres Quotidiennes, tierces, doubles-tierces, quartes, doubles quartes, &c. 51
Pour les indigestions, & les douleurs de côté, 51
Pour le cours de ventre & dissenterie, 52

Des Medicamens que le Chirurgien d'Armée doit avoir dans son coffre, comme emplâtres, huiles, onguents, sirops, élec- 53

tuaires purgatifs, confections cordiales, drogues & ustanciles.
Des devoirs des Chirurgiens des Hôpitaux d'Armée, 57

Table des Matieres contenuës dans le Traité des Playes d'Arquebusade.

DEfinition des playes d'Arquebusade, 63
De leurs causes, &c. 64
De leurs signes, & de leurs differences, &c. 65
De la nature des corps étranges, 73
Que les Balles ne peuvent être empoisonnées à nôtre égard, 74
Des accidens qui arrivent aux playes d'Arquebusade, & de la douleur, &c. 81
Moyen d'apaiser la douleur, &c. 86
De la fiévre, 87
De la cangrene, 88
De l'émoragie, 91
Moyen d'arrêter le sang, 92
Du Pronostique des playes d'Arquebusade, 93

De la maniere que se terminent les playes d'Arquebusade, 95
De leurs creation, & de la maniere dont on tire les corps étranges, 96

Table des Matieres contenuës dans le Chapitre singulier, tiré de Guidon, pour l'Instruction des Etudians en Chirurgie.

Premiere Partie, *page* 103
Du sujet de la Chirurgie, 117
De la fin de la Chirurgie, 120
De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie, 124
Chapitre singulier.
Seconde partie, 127
De la Sinteze, premiere operation de la Chirurgie, 128
De la Diereze, seconde operation de la Chirurgie. 131
De l'Exereze, troisiéme operation de la Chirurgie, 146
De la Proteze, quatriéme & der-

niere operation de Chirurgie, 147
Quelles sont les conditions du Chirurgien, 167
Quelles sont les conditions du Malade, 168
Quelles sont les conditions des Serviteurs, 169
Quelles sont les conditions des choses exterieures, 169
Des voix predicables, 170

Table des Matieres contenuës dans l'Anatomie de la Tête & de ses Parties.

L'Anatomie de la Tête & de ses parties, 177
Des cheveux, 178
Du Pericrane, & du Perioste, 179
Des Parties renfermées dans la tête, 180
Du Cerveau, 180
Division du cerveau, & de la dure-mere, 181
De la pie-mere, 186
Des anfractuositez, & de la partie corticale du cerveau, 187
Du Corps calleux, 189
De la moyenne Region, & des Ventricules, 190
Du *septum Lucidum*, & des Corps canelez, 191

Du Corps Phalsoïde, & du troisiéme Ventricule, 192
Du Plexus choroïde, 193
Des Nates ou Fesses, & des testes ou testicules, 194
De la Glande Pineale, 195
De l'Infundibulum ou Antonnoir, & de la Vulve, 196
De l'Anus, Du Pont de Varolle, & de la Region inferieure, 197
De la Glande pituitaire, 198
Du Rets admirable de Galien, 199
Des Nerfs, 200
Du nombre des Nerfs, 201
Du Cervelet, 209
De la moëlle de l'épine. 211
Des yeux, 212
Des Sourcils, Des Paupieres, 214
Des Cils, 215
Des Parties qui composent les yeux, 217
De la graisse des yeux, 217
Des membranes des yeux, de la Conjonctive, & de la Cornée, 218
De l'Uvée, De la Racnoïde, & de la Retine, 219
De la Vitrée, de l'humeur des yeux, & acqueuse, 220
De l'humeur cristaline, & vitrée, 221
De l'Oreille, 222

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Privilege du Roy, donné à Verſailles le 19. jour de Juin 1695. il eſt permis à Scipion Abeille Maître Chirurgien à Paris, & Major de nos Hôpitaux en Flandre, de faire imprimer un Livre, intitulé *Le Parfait Chirurgien d'Armée, le traité des Playes d'Arquebuſade, & autres traitez de Chirurgie*, de ſa compoſition, tres-utile au public & à tous les Etudians en Chirurgie, pendant le temps de ſix années, à compter du jour que chacun deſdits Traitez aura eſté achevé d'imprimer; avec deffenſes à toutes perſonnes de quelle qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer, ni faire imprimer tous leſdits Traitez, ni d'en vendre de contre-faits ſous quelque pretexte que ce ſoit, à peine de confiſcation des Exemplaires contre-faits, amende arbitraire, depens, dommages & intereſts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 8. Aouſt 1695.
Signé, AUBOUIN, *Syndic.*

Et ledit ſieur Abeille a cedé tous les droits qu'il pretend audit Privilege à Jean Guignard, ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Octobre 1695.

Ce Livre ſe vend vingt-cinq ſols.

PREFACE.

CE n'eſt pas les longues Prefaces qui font valoir un Ouvrage ; cependant la plûpart des Auteurs groſſiſſent des Volumes par là ; ils n'aiment pas à dire beaucoup de choſe en peu de mots, & traitent ſouvent de bagatelle ces Livres portatifs, quoiqu'ils déterminent à fond des matieres les plus delicates & les plus épineuſes. J'avouë ingenûment que celui-cy eſt des plus petits, mais je ſuis certain que ſi les jeunes Chirurgiens d'Armée, en faveur deſquels je l'ai mis au jour, font exactement ce qu'il renferme, ils ſe tireront d'affaire avec honneur dans les occaſions les plus preſſantes : Je ne dis pas qu'ils puiſſent s'attendre de faire comparaiſon avec ces fameux Chirurgiens ; mais je ſuis aſſuré que s'ils travaillent devant eux, comme il arrive ſouvent à l'Armée & dans les Hôpitaux, ils auront le plaiſir qu'on applaudira leur maniere de faire.

Voilà ce qui m'a engagé de mettre par ordre, autant que j'ai pû, les diverſes matieres contenuës dans les quatre differens Traitez compris en ce petit Volume.

APPROBATION.

Nous avons lû un petit recuëil de Chirurgie contenant deux Traitez, dont le premier a pour titre, *Le parfait Chirurgien d'Armée*; & le second est un Traité des playes d'Arquebusades. Nous avons connû en le lisant que M. Abeille qui en est l'Auteur, & qui doit être bien-tôt de nos confreres, n'a eu d'autre veuë en composant ce Manuel succinct & portatif, que de rassembler en peu de discours certaines notions communes, qui doivent être toûjours presente à l'esprit des jeunes Chirurgiens qui se trouvent souvent engagez à penser les blessez dans les Hôpitaux des Armées, avant d'avoir eu la commodité de s'instruire à fond de la Theorie de leur Art, dans les Livres qui en traitent d'une maniere fort étenduë; & avant d'avoir eu l'occasion d'apprendre sa pratique, sous la direction des meilleurs Maîtres, & dans les Hôpitaux des grandes Villes, ce petit Ouvrage étant capable de leur remettre journellement devant les yeux leurs obligations les plus essentielles, & leurs principaux devoirs. C'est le jugement que Nous Maîtres Chirurgiens Jurés à Paris, faisons de ce Recueil, aprés l'avoir examiné ce 6. Octobre 1695.

DEVAUX, Ancien Prevost.	J. HELLOT, Ancien Prevost, Juré & Garde.
E. SIMON, Ancien Prevost.	Du CHESNE.

TRAITE'



LE PARFAIT CHIRURGIEN D'ARME'E.

LES. Chirurgiens d'armée qui ont negligé l'étude dans leur jeunesse doivent, s'ils sont tant soit peu jaloux de leur reputation, avoir toûjours avec eux ce petit Ouvrage ; dans l'assurance qu'ils y trouveront un moyen facile de se rendre capables des choses les plus necessaires en fait de pratique, & de remplir leur devoir dans les Hôpitaux.

Des Bandages.

Auparavant que de parler des

bandages il faut ſçavoir ce que c'eſt que bande, quelle eſt la matiere dont on la fait, quelles doivent être ſes qualitez & quelles doivent être ces dimenſions.

Définition de Bande.

Bande eſt un lien long & large, capable d'enveloper non-ſeulement la partie malade, mais encore celles d'alentour.

De la matiere de la bande.

La matiere dont on fait la bande eſt de linge, non parce qu'il eſt fort commun; mais parce qu'il eſt plus propre à s'accommoder à toutes ſortes de parties.

Des qualitez de la bande.

Les qualitez de la bande ſont quatre.

La premiére, qu'elle ſoit de linge ny trop vieux ny trop neuf; s'il eſt trop vieux il ſe déchire facilement,

s'il eſt trop neuf il eſt rude & n'obeït pas.

La ſeconde, que le linge dont on la fait ſoit blanc de leſcive, pour ne pas donner aucune mauvaiſe qualité à la partie ſur laquelle on l'aplique.

La troiſiéme, qu'elle ſoit coupée à droit fil, pour mieux s'ajuſter aux parties où elle convient.

La quatriéme, qu'elle ſoit ſans ourlets, ſans liſiere & ſans piece, pour ne pas bleſſer par ces ſortes d'inegalitez.

De la dimenſion des bandes.

La dimenſion des bandes conſiſte à leur longueur, à leur largeur & à leur épaiſſeur : quant à leur largeur & à leur longueur elles doivent être proportionnées à celles des parties qu'elles doivent enveloper ; quant à leur épaiſſeur elles doivent être d'un linge ny trop épais ny trop mince ; j'en vais pourtant donner un modelle pour toutes les dif-

ferentes parties d'un ſujet de ſtatuë ordinaire & naturelle.

De la longueur & de la largeur que doivent avoir les bandes.

Pour la fracture & la luxation de la clavicule, ſix aulnes de long & ~~cinq~~ quatre doigts de large.

Pour la luxation de l'humereux cinq aulnes de long & quatre doigts de large.

Pour la fracture ſimple de l'humereux, il faut trois bandes larges de trois poulces.

La premiere doit être longue d'une aulne & demie.

La ſeconde d'une aulne trois quarts.

Et la troiſiéme de deux aulnes & demie.

Pour le coude, le poignet & le metacarpe, cinq aulnes de long & deux poulces de large.

Pour le poulce, deux aulnes de long & un poulce de large.

Pour les doigts brulez, trois aulnes

de long & un poulce de large.

Pour la fracture fimple de la cuiffe il faut trois bandes larges de quatre doigts ; les deux premieres doivent être longues de quatre aulnes, & la troifiéme de trois aulnes & un quart.

Pour la fracture & la luxation du genoüil, trois aulnes de long & trois doigts de large.

Pour la fracture fimple de la jambe, il faut trois bandes larges de trois doigts.

La premiere doit être longue de deux aulnes & demie.

La feconde de trois aulnes.

Et la troifiéme de trois aulnes & demie.

Pour l'aftragal & le peronné, trois aulnes de long & trois doigts de large.

Voila au jufte la dimenfion des differentes bandes qui conviennent à tout ce qu'il y a de parties chez nous qui mandient leur fecours.

Des Bandages.

Bandage eſt un tournement de bande fait avec ordre, non-ſeulement ſur la partie malade ; mais encore ſur celles d'alentour pour être mieux arrêté, & plus regulierement figuré.

Les bandages ſont communs & propres.

Les communs ſont ceux qui conviennent preſque à toutes les parties & à toutes les maladies, comme les ſous-bandes & les ſus-bandes.

Les propres ſont ceux qui ne conviennent qu'à certaines parties & à certaines maladies ; comme le couvre-chef à la tête, le maſque au viſage, le ſcapulaire & la ſerviette à la poitrine & au bas ventre, & le T aux maladies de l'anus.

Des bandages communs & propres, les uns ſont ſimples & les autres ſont compoſez.

Les ſimples ſont ceux qui ne ſont

faits que d'une ſeule bande, les compoſez ſont de pluſieurs couſuës enſembles.

Le bandage ſimple eſt de deux ſortes, égal & inégal.

L'égal eſt encore de deux ſortes, le rond & le circulaire, environnant également la partie.

L'inégal eſt de trois ſortes, ſçavoir le doloire, le renverſé & le rampant.

Le doloire eſt un bandage ſimple & égal qu'on conduit en haut & en bas, laiſſant la quatriéme partie de la bande à découvert.

Le renverſé eſt celuy qui ſe pratique aux extremitez à l'occaſion des fractures ſimples, rendant le membre égal par des renverſes qu'on fait de bas en haut, pour ne point faire de gaudets.

Le rampant eſt celui qui laiſſe un eſpace vuide entre deux tours de bande, dont l'uſage eſt ſeulement pour contenir; ce qu'on doit prati-

quer aux inflammations.

Je n'en diray pas davantage sur cette matiere, dans l'assurance qu'on peut ignorer sans crime, tant de bandages inutiles dont les livres sont remplis. Je me contenteray pour ne point fatiguer la memoire, sur tout de ceux qui n'en ont guere, de leur apprendre en peu de mots toutes les parties qui doivent perfectionner les differents appareils qui conviennent aux operations qui se pratiquent communément à l'armée, & que je vais décrire le plus familierement qui me sera possible.

Apareil pour les playes de têtes.

Pour les playes de têtes le couvrechef est le seul bandage qui y convient le mieux, & voici de la maniere dont on le fait.

On prend une serviette demi usée, on la plie en long, de maniere que le chef qui doit porter directement sur la tête, passe deux grands travers

de doigts l'autre qui lui eſt ſuperieur de ſorte que les deux bouts du premier chef qui portent ſur les parties laterales des machoires ſe trouvent plus longs que les autres qui leur ſont ſuperieurs, & qu'on doit faire tenir par le malade un de chaque main, tandis que le Chirurgien prend les plus longs, les portant de devant en derriere & faiſant un renverſé ſur le front pour rendre le bandage plus égal, les attachera avec des épingles à l'endroit le plus commode : quant aux deux chefs qui ſont les ſuperieurs, & les plus courts tenus par les mains du malade, on les noüera au deſſous du menton.

Pour les maladies des yeux.

Rien n'eſt plus commode pour les maladies des yeux que le mouchoir plié en biais, qui eſt une eſpece de couvre-chef, dont la grandeur doit être telle que les deux bouts puiſſent faire le tour de la tête pour les

attacher l'un prés de l'autre avec des épingles.

Pour le viſage.

On ſe ſert pour la brûlure du viſage du maſque, qui n'eſt autre choſe qu'un morceau de linge qui couvre toute la face, auquel on fait des ouvertures aux endroits des yeux, du nez & de la bouche, pour ne point empêcher leur uſage ; on y coud pluſieurs bandelettes le long de ſes bords pour l'arrêter derriere la tête.

Pour le menton.

Pour les maladies du menton on ſe ſert du bandage nommé mentonniere, à cauſe de ſon uſage, qui n'eſt autre choſe qu'un morceau de linge aſſez large pour envelopper la machoire inferieure, & les laterales de la ſuperieure juſques au bonnet; les deux bouts ſont fendus juſqu'au milieu pour les mieux ajuſter à la

partie, obſervant que le bord ſuperieur qui joint la lévre inferieure ſoit échancré pour ne pas nuire à la bouche.

Pour la poitrine & le bas ventre.

Le ſcapulaire & la ſerviette eſt le bandage dont on ſe ſert pour les playes de la poitrine, & celles du bas ventre.

Le ſcapulaire eſt un morceau de linge large de ſix travers de doigts, que l'on fend longitudinairement par le milieu aprés l'avoir plié en deux, en maniere que la tête puiſſe paſſer ſans que les deux extremités ſoient diviſées, & le portant d'une part ſur le derriere, & de l'autre ſur le devant de la poitrine on l'attache à la ſerviette, qui n'eſt autre choſe qu'un grand morceau de linge en trois ou quatre doubles qu'on met autour du corps, & qu'on arrête avec des épingles le plus loin qu'on peut de la playe.

Du Trépan.

Je ſuppoſe qu'on ſoit inſtruit de tout ce qui regarde la neceſſité de faire le trépan, du lieu où l'on ne doit point l'appliquer,& de l'endroit où il doit être appliqué, qui eſt toûjours le plus bas, le plus ſolide, & le plus prés de la fracture.

Tout cela ſuppoſé, il faut, ſi l'occaſion ne preſſe pas, faire le ſoir auparavant une inciſion cruciale pour n'être point pendant l'operation embaraſſé par le ſang, qui dans l'intervalle de cette inciſion à l'operation, s'eſt arrêté.

Auparavant que d'appliquer le trépan il faut dépoüiller l'os de ſon perioſte & de ſon pericrane, parconſequent avec la rugine, boucher les oreilles du malade avec du coton, le ſcituer en maniere que la tête ne branle point pendant l'operation, & relever les lévres de la playe qu'on tient avec du linge pour faire

moins de douleur & se faire du jour.

On prend ensuite le Perforatif pour faire une espece de trou où se place la piramide qui facilite l'impression que doit faire la couronne sur l'os, & quand cette impression est suffisante on oste la piramide & on met la couronne qui n'est autre chose qu'une scie ronde, à l'occasion de laquelle on enleve doucement une piece de l'os proportionné à sa grandeur, pour avoir plus de facilité à lever ou emporter celle qui comprime ou picote la dure-mere, ou enfin pour donner issuë au sang répandu entre elle & le crane.

On oste de temps en temps la couronne pour débarasser les dents des petites particules de l'os scié, au moyen d'une petite brosse; plûtost que d'arriver à la seconde table on met le tire-fond, qui est un instrument fait à vis, dans le trou qu'a fait le perforatif pour enlever

plus facilement la piece de l'os lorſqu'elle a été ſcié ; toute les fois qu'on leve la couronne pour la nétoyer on ſonde avec une plume à curer les dents tout alentour du cercle,pour s'aſſurer de l'endroit qui eſt le plus ou moins ſcié , & le bon ſens veut qu'on apuye davantage ſur celuy où cet inſtrument n'a point tant fait d'impreſſion.

On eſt perſuadé d'avoir ſcié la premiere table au moment que le cercle ſe remplit de ſang que fournit le diploée.

C'eſt alors qu'on doit aller plus doucement , & avec une feüille de mirthe tâcher d'ébranler la piece de temps en temps pour l'enlever , ſi l'on peut , ſans le ſecours du tire-fond.

Quand la piece eſt enlevée on coupe avec le couteau lenticulaire les petites inégalités qui ſont autour du cercle ,& avec l'élevatoire apuyé ſur la partie ſolide, on releve

l'os enfoncé qui comprime la dure-mere, & on la délivre des esquilles qui la picotent; ainsi toutes les parties les plus necessaires qui sont de l'instrument que nous appellons Trépan, sont l'Arbre, le Perforatif, la Piramide, le Tire-fond, la Couronne, la Plume, la Brosse, le Nanticulaire, le Meningafilas & le Levatoire.

L'appareil consiste à un scindon de linge ou decharpie trempé dans l'esprit de vin & l'huile rosat mêlez ensemble, qu'on applique sur la dure-mere avec le nanticulaire en mettant autant de plumasseaux qu'il en faut pour remplir le trou qu'a fait la couronne; à quantité de bordonets & de plumasseaux; à une ambrocation d'huile rosat, à une emplâtre de betonica à une bonne compresse, & au couvre-chef.

De l'Empiéme.

L'empiéme est une operation qui se

pratique à la poitrine pour en tirer du pus ou du ſang répandu ſur le diaphragme.

Les ſignes de l'empiéme ſont la difficulté de reſpirer, l'halaine puante,la peſenteur du côté,la toux ſeche, la douleur, la fiévre & la fluituation de la matiere.

Pour faire cette operation dans toute ſa juſteſſe il faut ſcituer le malade ſur ſon ſeant ; le faire tenir par un ſerviteur ſur lequel il s'appuye, & pour faire l'ouverture de la poitrine dans le lieu de l'élection, il faut la faire entre la deuxiéme & la troiſiéme des vrayes côtes, contant de bas en haut à trois doigts à peu prés du malade de l'angle inferieur de l'omoplate, & de l'épine du dos ; lieu qui répond à ligne droite du coude porté en angle aiguë ſur le côté.

Il faut enſuite faire pincer la peau par un ſerviteur, obliquement, le levant le plus qu'il pourra de la longueur

gueur de trois grands travers de doigts;& par ce moyen à l'occaſion d'un biſtouri droit, ſe faiſant un paſſage juſques aux muſcles intercoſteaux, on fera une mediocre ouverture à la poitrine de haut en bas entre les deux côtes avec le même inſtrument, où le doigt indicateur puiſſe entrer pour briſer, en le tournant de part & d'autre, les fibres qui attachent ſouvent les poulmons à la peau, & qui par là s'oppoſent à la ſortie de la matiere.

L'appareil ne conſiſte qu'à une tente proportionnée à l'ouverture qui a été faite, obſervant qu'elle ſoit mouſſe, courbe & n'entre pas trop avant dans la capacité; pour ne pas bleſſer les parties qu'elle renferme, & qu'elle ſoit arrêtée par un tallon ou par un double fil, afin qu'on la puiſſe tirer facilement, & que l'air ne l'entraîne en dedans: le reſte de l'appareil ſont des plumaſſeaux qu'il faut pour remplir la

playe,une emplâtre, une forte compresse, la serviette,& le scapulaire.

De la Gastoraphie.

La Gastoraphie est une suture qui se pratique aux playes du bas-ventre, lors qu'elles sont assez grandes pour laisser échaper l'épiplon ou l'intestin, ou tous les deux ensemble hors de cette capacité que l'épiplon sorte seul ou qu'il sorte avec l'intestin, il faut toûjours le delivrer de ce que l'air a pû l'alterer, & pour cela il faut en faire sortir un peu davantage, aprés quoy on passe une éguille droite enfilée d'un double fil bien ciré dans la partie saine, & faisant deux ou trois tours pour l'embrasser de toutes parts, on fait deux neuds qui forment une ligature,sur laquelle on coupe un doigt prés, qui est l'endroit que l'air n'a pas eu le temps d'alterer & on laisse pendre un bout de fil hors la playe pour suspendre cette partie.

Si l'inteſtin ſort avec l'épiplon, & qu'il ne ſoit pas bleſſé on le fait rentrer le premier ſans agrandir la playe, s'il eſt poſſible; ou bien ſelon la ſcituation de la playe on fait une inciſion ou en haut ou en en bas avec un biſtoury courbé conduit par une ſonde creuſe qu'on met à plomb auparavant dans cette capacité, la tournant de part & d'autre pour ne rien engager dans la crenelure.

Cette inciſion doit ſe faire en maniere qu'on coupe plus du dehors que du dedans, les parties contenantes de ce ventre, s'éloignant toûjours de la ligne blanche.

Quand l'inteſtin eſt bleſſé, quelques-uns encore aujourd'huy, à l'imitation des anciens y font la ſuture du peletier; mais cette pratique n'eſt pas du goût des chirurgiens marquez au bon coing, perſuadez, que tous les points d'éguille qu'on fait à cette partie ſont autant de nouvelles playes qui cauſent de la

douleur, attirent la fiévre, qui livre ſouvant le malade dans les bras de la mort ; ainſi il eſt plus à propos de ne le point coudre, dans l'aſſurance que par un bon régime de vivre & les panſemens reguliers, la Nature ſe charge aſſez ſouvent du ſoin de reünir cette partie.

L'inteſtin & l'épiplon étant rentrez, il faut faire la ſuture nommée Gaſtoraphie, à l'occaſion de deux éguilles courbées, enfilées d'un double fil ciré, une de chaque côté, & portant le doigt indicateur de la main gauche dans le ventre, & le poulce ſur les tegumens, tirer avec le même doigt indicateur qui doit ſervir de guide aux éguilſes, le peritoine autant qu'il le faut pour en prendre plus que des tegumens; & ſans ſortir le doigt de cette capacité, il faut le tourner de l'autre côté pour faire la même choſe.

On fait approcher enſuite les lévres de la playe avec les deux

mains par un serviteur, & l'on fait deux nœuds sur une petite compresse ronde pour empêcher que les chairs ne soient coupées à l'occasion de cette suture ; le bon sens veut que l'on fasse autant de points d'éguille que la grandeur de la playe le demande, & placer toûjours le filet qui sort de la ligature de l'épiplon à la partie inferieure de la playe.

Le reste de l'appareil ne consiste qu'à une tante mousse arrêtée par un double fil ou par un bon talon de linge, proportionné à l'ouverture qui se trouve au dessous des derniers points d'éguille, à une emplâtre, à une forte compresse, à la serviette & au scapulaire.

De la fistulle de l'Anus.

Chacun sçait que la fistule est un ulcere qui a l'entrée fort étroite & le fond large, accompagné de calositez & de sinuositez.

Elle emprunte souvent le nom

du lieu qu'elle occupe; comme au coin de l'œil on l'appel lacrimale, au fondement, fiſtule de l'anus, & au reſte des parties qu'elle attaque elle retient le nom general de fiſtule; mais ſans m'arrêter à la ſpeculative, je vais donner le moyen de faire l'operation de celle de l'anus, puis qu'elle eſt fort familiere dans la Cavalerie.

La fiſtule de l'anus ne ſe forme qu'en deux manieres ; l'une dont l'inteſtin eſt percé de dedans en dehors & forme le ſinus vers les muſcles feſſiers, qui ſe rempliſſant de matiere cauſent une tumeur.

L'autre au contraire marque exterieurement une tumeur qu'on eſt obligé d'ouvrir pour en évacuer la matiere ; ainſi toutes les deux peuvent être appellées borgnieſſes, ſi l'inteſtin n'eſt pas percé dans cette derniere.

Il arrive ſouvent qu'elle perce, & les tegumens & l'inteſtin & n'eſt

alors qu'on l'appelle complette ; mais de quelque nature qu'elle puiſſe être, elle mandie toûjours l'operation de la maniere dont je vais la décrire.

L'ouverture étant faite exterieurement, on paſſe le doigt indicateur graiſſé de beurre ou d'huile dans le fondement, & de l'autre main on introduit dans la playe une ſonde d'argent plate & étroite, qu'on tâche de continuer ſur le doigt qui lui ſert de guide pour percer l'inteſtin, s'il ne l'eſt point aprés l'avoir bien examiné.

Cela fait on tire avec le même doit indicateur la ſonde par le fondement pour le plier avec l'autre bout en maniere d'ance, & les tenant tous deux de la main gauche tirant aſſez à ſoy, on coupe tout ce qui eſt engagé entre ces deux bouts par un ou pluſieurs coups de ciſeaux ſi elle eſt profonde, ou avec le biſtoury ſi elle ne l'eſt pas beau-

coup ; aprés quoi on passe le doigt indicateur de la main gauche dans la playe pour s'assurer des brides qui separent les sinuositez qu'on coupe avec le bistoury, pour ne faire qu'une seule cavité.

Pour faire cette operation on met le malade au bord de son lit, couché sur le ventre les jambes à terre.

L'appareil ne consiste qu'à deux gros bordonets attachez par un fil qu'on porte jusqu'au fond de l'ulcere, & en autant d'autres qu'il en faut pour le bien remplir ; à un grand plumasseau & une emplâtre ovale fenduë par les deux bouts ; à une compresse & au bandage nommé le T.

Auparavant de faire cette operation on prepare le malade par les lavements, on le saigne & on le purge deux fois.

De l'Aneurisme.

Lorsque malheureusement le Chirurgien pique l'artere en saignant, & qu'elle n'est pas bien ouverte, il arrive une tumeur qu'on appelle Aneurismiale, qui mandie une operation aussi delicate qu'elle est peu commune; & voicy de la maniere dont il faut la faire pour reüssir heureusement.

On attend que la tumeur soit mediocrement grosse, aprés quoy on place le malade sur son seant, tenu par un serviteur sur lequel il s'apuye.

On fait le tourniquet de même que si l'on vouloit lui couper le bras; aprés on ouvre la tumeur obliquement selon son étenduë de bas en haut avec une lancette; on vuide d'abord le sang qui faisoit la tumeur, & ayant separé le nerf de l'artere avec un instrument mousse, on passe au dessous d'elle une éguille

courbée par la tête, enfilée de deux petits cordonets de la longueur d'un demi-pied chacun, obſervant qu'ils ſoient bien cirez; on en conduit un en haut & l'autre en bas aprés les avoir debaraſſez de l'éguille, en maniere que la picqueure de l'artere ſe trouve entre les deux, ce qu'on connoît en lâchant le tourniquet, par le ſang qui donne. On fait aprés un ſimple nœud ſur l'artere qui porte ſur une petite compreſſe ronde au deſſus & au deſſous de la picqueure ſur laquelle on met une piramide de petites compreſſes; on remplit le reſte de la playe avec des bordonnets qu'on tient enſuite dans leur arangement par des plumaſſeaux larges, & l'on aplique ſur le tout une emplâtre, une compreſſe fenduë par l'une de ſes extremitez, & une bande circulaire large de trois doigts & longue de trois aulnes.

De l'Amputation.

L'amputation ou acroteriaſme eſt une rogneure parfaite de quelque extremité que ce ſoit.

On fait cette operation parce qu'on la croit le remede le plus ſeur pour ſauver le malade, que la cangrene menace d'une promte mort.

Je ne dirai rien ici de la cangrene; je me reſerve de vous en parler dans mon traité des playes d'arquebuſade qui doit être à la ſuite de ce diſcours. Je vais vous décrire ſeulement la maniere de faire l'amputation.

Suppoſons donc que cette operation ſoit neceſſaire & poſſible, & commençons à faire nôtre appareil. Il faut avoir, pour le rendre parfait, une ligature d'un fort ruban de fil longue d'une aulne & un quart, & large de deux doigts; un bâton fait en maniere de bille, gros comme le petit doigt & long de ſix poulces,

une compresse large de quatre doigts épaisse d'un bon poulce & longue de huit doigts pour appliquer sur les vaisseaux, par exemple au bras, sous les aisselles, à l'avant-bras & au poignet, sur la basilique à l'endroit où on saigne, à la cuisse au bas de l'aîne, à la jambe sous le jarret; & le bon sens veut que la compresse pour la cuisse soit plus forte en toutes ses dimensions que celles qui doivent servir aux autres endroits: il faut ensuite un carton large de quatre doigts & long de six pour appliquer sous la ligature, afin de ne pas pincer les chairs en s'assurant du sang par le tourniquet.

C'est donc à l'occasion de cette ligature qu'on met en maniere de deux cercles autour du membre qui doit être amputé, qu'on tourne sur le carton avec la petite bille, & sur la compresse qu'on contient le sang dans ses bornes en comprimant les vaisseaux.

Avant que de faire le tourniquet il faut qu'un ſerviteur tire avec les deux mains les chairs vers lui, afin que l'os étant ſcié elles puiſſent les couvrir.

Tout cela fait, on met une ſeconde ligature autour du membre, un doigt au deſſous de ce qu'on doit amputer : Car outre qu'elle ſert de guide au couteau courbe, elle afermit les chairs & les rend par là plus faciles à être coupées.

Le reſte de l'appareil conſiſte au couteau courbe, à la ſcie, à un petit biſtoury droit pour débaraſſer l'os de ſon perioſte, & pour couper le muſcle qui ſe trouve entre le tibia & le peronné, ſi c'eſt la jambe qu'on ampute ; à du vitriol écrazé qu'on envelope dans du coton ou de la charpie en maniere de bouton; à du cordonet, à des éguilles courbes enfilées d'un fil en quatre doubles & bien ciré ; à un valet à patin, à des poudres aſtringeantes, à une

compresse quarrée épaisse d'un doigt, & large de trois ; à un plumasseau sec, large comme un sou marqué ; à quantité de plumasseaux ovales ; à une estoupade, à une double compresse faite en croix de Malthe, à trois longuettes, à une circulaire, à une bande roulée, à un chef, & enfin à une deuxiéme roulée, à deux chefs qu'on appelle capeline, dont on peut fort-bien se passer quand on s'est assuré du sang.

Pour nous bien servir de nôtre appareil, il faut sçavoir qu'on arrête le sang dans cette occasion en trois differentes manieres ; ou par le bouton, ou par la ligature des vaisseaux, ou par la suture.

De quelque maniere dont on s'y prenne on fait toûjours lâcher le tourniquet pour voir donner l'artere ; si on se sert du bouton aprés avoir fait serrer le tourniquet on l'aplique sur l'orifice de l'artere

qu'on aſſujetit par la petite compreſſe quarrée.

Si on ſe ſert de la ligature, on pince le vaiſſeau avec le valet à patin ; & le tirant un peu vers ſoi, on paſſe un cordonet au deſſous de cet inſtrument pour embraſſer le corps de l'artere, & une partie des chairs qui l'environnent, faiſant deux nœuds l'un ſur l'autre.

Si on ſe ſert de la ſuture, s'aſſurant toûjours du ſang avec le valet à patin, on prend une éguille courbe enfilée d'un cordonet plat, & prenant une mediocre portion des chairs d'alentour de l'artere, par deux differents points d'éguille en maniere de triangle, on fait deux nœuds qui compriment les vaiſſeaux en l'embaraſſant dans les chairs ; on met aprés la petite compreſſe quarrée ſur la ſuture, le plumaſſeau ſec ſur l'os, on ſinapiſe toute la playe avec la colloſone ou le bol d'Armenie bien pulve-

riſé, dont on couvre le reſte des plumaſſeaux & l'eſtopade, qui les maintient tous dans leur juſte arangement ; aprés on applique la cruciale, les longuettes ou compreſſes longitudinales, la circulaire, la premiere bande roulée à un ſeul chef & enfin la capeline dont on ne ſe ſert guere quand on s'eſt bien aſſuré du ſang.

Pour la fracture ſimple.

Auparavant que de parler de l'appareil de la fracture ſimple, il eſt à propos de dire deux mots ſur cette matière.

Définition de fracture.

Fracture eſt une ſolution de continuité en l'os, faite de cauſe externe, comme coups ou chutes.

On connoît qu'un membre eſt fracturé par la veuë, par le tact, par l'oüye, & par l'action privée.

Par la veuë on voit un membre

qui n'a plus sa figure naturelle.

Par le tact on touche les inegalitez de l'os fracturé.

Par l'oüye on entend craquer les os lorsqu'on remuë la partie.

Par l'action privée le membre n'a plus son usage, étant privé de ses mouvemens ordinaires.

Les fractures sont ou simples, ou composées, ou compliquées.

Les simples sont celles où il n'y a qu'un os de rompu à un seul endroit.

Les composées sont celles où un os est rompu en plusieurs endroits ou deux os ensemble, comme le tibia & le peronné.

Les compliquées sont celles où un seul os ou plusieurs ensemble sont fracturez avec playe aux chairs, qui donne à nos yeux la liberté d'éxaminer les desordres de la fracture.

Pour parvenir à la curation de la fracture simple, le Chirurgien doit

ſe propoſer trois intentions.

La premiere conſiſte à reduire le membre.

La ſeconde à le maintenir reduit.

Et la troiſiéme à corriger les accidents preſents, & à prévenir les futurs.

Il accomplit la premiere intention par l'extenſion, par la contre-extenſion & par la conformation.

Il accomplit la ſeconde intention qui conſiſte à maintenir le membre reduit, à l'occaſion du bandage regulierement fait.

Il accomplit la troiſiéme intention par le regime de vivre, par la ſaignée & par les remedes topiques.

Je ſuppoſe maintenant que la fracture ſimple ou compoſée de la jambe ſoit bien reduite; on raze d'abord la partie ſi elle eſt veluë; on a recours enſuite à une embrocation d'huile roſat bien chaude; on prend aprés une compreſſe ſimple large d'un pied, plus ou moins;

& longue d'un pied & demi, fenduë par un de ses bouts jusqu'au milieu; on la trempe dans la même embrocation, & on l'applique directement sur la fracture, biaisant sur la jambe les deux bouts divisés pour éviter les plis & les godets.

On prend aprés une bande longue de deux aulnes & demi, & large de trois doigts avec laquelle on fait trois tours circulaires un peu serrez directement sur la fracture, & l'on continuë par des circulaires qui montent par des digitations égales jusqu'au genoüil, observant pour que le bandage soit regulier, de faire des renversez interieurement sur la jambe aux endroits où l'inégalité de cette partie les demandent: on prend ensuite une bande de la même largeur & longue de trois aulnes, avec laquelle on fait encore trois tours égaux sur la fracture, la continuant de même que la premiere, mais de haut en bas, & faisant

l'étrié, lors qu'on eſt arrivé au deſſous des maleolles on circule par des digitations égales, le reſte de la bande de bas en haut juſques à l'endroit où elle peut finir.

Aprés cela on a un nombre ſuffiſant de compreſſes pour remplir les eſpaces vuides qui ſe trouvent depuis les maleolles juſqu'au molet de la jambe, afin de la rendre toute unie pour que le reſte de l'appareil ſoit appliqué dans les formes ordinaires qui ne tendent qu'à la gueriſon du malade : tout cela executé de la maniere dont je viens de le décrire, on prend trois compreſſes longitudinales, ou trois cartons, ou trois atelles larges de trois doigts, épaiſſes d'un doigt & longues ſelon l'étenduë de la jambe, qu'on applique, une de chaque côté, & l'autre ſur les muſcles gemaux qui forment en partie le molet de la jambe.

On prend aprés une bande de la même largeur que les deux premie-

res & longue de trois aulnes & demie, commençant vers les malleoles par des circulaires en digitation & on la continuë ſuivant le même ordre juſqu'au deſſus du genoüil.

On a enſuite des fanons, qu'on doit ſçavoir faire aprés les avoir veus une ſeule fois, dont la longueur doit être depuis le haut de la cuiſſe juſqu'au talon, obſervant que celuy qui eſt en dedans ſoit plus court que celui qui eſt en dehors, à cauſe des bourſes entre leſquelles, et le bout du fanon, on doit mettre une bonne compreſſe pour ne pas nuire à cette partie.

On met au deſſous des fanons d'eſpace en eſpace trois ligatures de ruban de fil larges d'un poulce & longues d'une aulne.

On roule également les fanons de part & d'autre, & l'on a ſix compreſſes épaiſſes d'un bon poulce & longues de cinq travers de doigts qu'on applique directement entre

les fanons & la jambe selon sa longueur, trois de chaque côté, qui portent sur les ligatures scituées au dessous des fanons.

On prend ensuite une compresse longitudinale en quatre doubles, large de trois doigts & de la longueur de la jambe qu'on applique depuis le genoüil jusques au tarce, aprés quoi on roule & on serre les fanons assez pour ne l'être pas trop, avec les trois ligatures, en maniere que les nœuds portent sur les côtez des fanons, observant que celle du milieu soit noüé en dedans, & les autres deux en dehors.

On a aprés un petit bourlet de paille entouré de linge qu'on appelle taloniere à cause de son usage, qui est d'apuyer le talon, sur laquelle s'apuye une semelle de carton qui embrasse toute la plante du pied où elle est arrêtée par une ligature de ruban de fil, qui passant dans son corps par des trous faits

exprés , va en se croisant sur le tarce aux bords des fanons où elle est arrestée avec des épingles.

On donne une scituation à la jambe la plus commode au malade qu'on peut , & la plus utile à sa guerison ; on la met sous un berceau d'osier envelopé du drap & de la couverture du lit , qui la met à couvert des ateintes.

Enfin on ne pense point ces sortes de maladies que le moins qu'on peut, sur tout lors qu'on est assuré qu'elles sont en bon état ; ce qu'on connoît par le calme de la douleur, & par l'égalité de la partie malade avec son oposite.

On peut alors , & on doit même humecter tout l'appareil deux fois le jour avec l'oxicrat tiede.

On fait à peu prés la même chose aux fractures de la même nature qui arrivent à la cuisse ; mais au bras & à l'avant bras , les atelles, les cartons , & l'écharpe tiennent lieu de fanons.

De la fracture compliquée.

Les trois ligatures de ruban de fil, les fanons, les six compresses quarrées, la compresse longitudinale, la taloniere, la semelle, l'archet; sont des parties de l'appareil de la fracture simple, absolument necessaires à celuy de la fracture compliquée; mais le reste n'y est de nul usage, le bandage à dix-huit chefs tient lieu de tout: & pour le faire il faut avoir trois morceaux de linge de la longueur du membre fracturé & large d'un bon pied & demi; il faut les assembler également les uns sur les autres, les plier en long par leur milieu, & les arrester à point d'éguille, aprés quoy on les divise par les bouts de chaque côté en trois parties égales jusques à trois doigts de la coûture, observant que ceux qui sont en dedans soient plus courts d'un poulce que ceux qui suivent, pour ne point faire de bourlets sur la partie.

L'ARCENAL DU CHIrurgien d'Armée.

LE Chirurgien d'armée aussi-bien que tous les autres, doit être fourni;

D'un étui de poche.

D'un autre à lancettes.

De Ciseaux à incision, droits & courbes.

De Bistouris droits & courbes.

De lancettes à abcez.

De ligatures d'écarlatte.

Du Trépan.

Les pieces du Trépan les plus necessaires, sont;

L'Arbre.

Le Perforatif.

La Piramide.

Trois couronnes de differentes grandeurs.

La Clef.

Deux Rugines.

Lenticulaire

Une Lenticulaire.

Le Coûteau meningolifas.

Un Tire-fonds.

Un Elevatoire.

Une Plume.

Une petite brosse.

Pour l'Amputation.

Deux fortes ligatures d'un ruban de fil.

Un morceau de carton.

Un Tourniquet.

Deux Coûteaux courbes, un grand & un moyen.

Une grande Scie avec sa feüille de rechange.

Une petite Scie pour les grandes esquilles.

Un petit Coûteau.

Un valet à patin.

Plusieurs éguilles courbes.

Plusieurs carlets.

Un Bistouri pour la fistule.

Une Sonde platte d'argent.

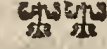
Une canulle d'argent pour les

playes de la poitrine.

Deux Argalis d'argent.

Un Troquar & une ſonde à ſeton.

Chacun ſçait bien que Monſieur Gerard excelle à ces ſortes d'ouvrages, à l'imitation de ſon pere, qui pendant ſon vivant a toûjours fourny pour les Hôpitaux des Armées du Roy, comme fait aujourd'huy ſon fils : J'avouë que la France abonde en bons ouvriers, pour toutes ſortes d'ouvrages, & particulierement pour ceux-là. Mais je ſçay bien auſſi que ces Meſſieurs l'ont toûjours emporté ſur les autres, tant par l'invention des inſtrumens que par la bonne trempe & le beau tour qu'ils leur donnent ; on eſt ſi fort perſuadé de cette verité, que les Chirurgiens des païs les plus reculez s'eſtiment heureux d'en avoir de leur façon.



REMEDES Pour les Maladies qui attaquent ordinairement les gens de guerre.

COMME les Chirurgiens d'armée sont obligez de traiter les fiévres faute de Medecins, il faut absolument qu'ils les connoissent à fonds pour les distinguer les unes des autres ; ainsi il me semble qu'il seroit à propos d'en donner ici un traité: mais comme j'ay fait vœu de ne me point broüiller avec Messieurs les Medecins de l'illustre Faculté de Paris que je revere & que j'honore, je leur laisse ce soin-là, dans l'assurance qu'ils se sont toûjours fait un sensible plaisir de donner leurs veilles & leurs soins à éclaircir cette matiere si épineuse ;

je me contente seulement de décrire ici les remedes dont on se sert ordinairement, & le veritable temps de les administrer pour triompher de ces sortes de maladies, aussi communes qu'impitoyables.

Dans une fiévre continuë, il faut user de la saignée du bras dans le commencement, & ne point épargner le sang du malade.

Lui faire boire de la ptisane souvent & à grands traits pour éteindre ce feu devorant.

Cette ptisanne doit être faite avec le chiendant, la racine de chicorée sauvage, celle de frezier & d'oseille, & de regueliffe, aprés un bon quart d'heure qu'elle aura boüilly & que vous l'aurez tirée du feu, observant que le tout soit bien mondé & lavé.

Il faut reduire le malade à ne prendre qu'un boüillon de quatre en quatre heures pendant le jour, & deux pendant la nuit.

On peut lui donner deux heures

aprés ſon dernier boüillon du jour, un grand verre d'émulſion faite de cette maniere.

Prenez un gros de quatre ſemences, un gros de graine de pavot ; concaſſez le tout dans un mortier, & détrempez-le enſuite dans une chopine de ſa ptiſanne, paſſez-le à travers une étamine & ajoûtez-y une once de ſirop de Diacodium ; vous en ferez deux priſes, une pour le ſoir deux heures aprés ſon dernier boüillon, & l'autre pour le matin à ſix heures.

Si les accidens augmentent, & qu'on craigne le tranſport, mettez la ſaignée du pied en uſage.

Si le malade ne repoſe point aprés tous ces remedes, donnez-lui le ſoir à dix heures un grain de laudanum dans un jaune d'œuf, ou bien ayez trois têtes de pavot, mettez-les en petits morceaux, faites les boüillir avec leur graine dans chopine d'eau juſques à la conſomption de

demi ſeptier; paſſez-le enſuite à travers une étamine, & mettez-en quatre ou cinq cuillerées dans chacun de ſes deux derniers boüillons; continuez comme cela tous les ſoirs & vôtre malade repoſera.

On eſt ſouvent obligé quand la fiévre ſe rend opiniâtre d'en venir au Quinquina que tout le monde habille à ſa maniere; pour moi j'en donne trois gros par jour de la façon qui s'enſuit.

Prenez un gros de quinquina bien pulveriſé, & faites-le prendre le matin à jeun dans un peu de vin rouge; trois heures aprés faites manger vôtre malade & que ſa boiſſon ſoit moitié vin, moitié eau.

Trois heures aprés ce repas faites luy prendre encore autant de Quinquina, & continuez ce commerce trois fois le jour quinze jours durant, aprés même que la fiévre aura quité priſe; obſervant de l'en deſacoûtumer peu à peu; & de le purger da-

bord aprés trois ou quatre fois, & de prendre encore le Quinquina la veille de la purgation & le lendemain d'aprés.

Ce remede donne ordinairement une faim extraordinaire; mais il eſt de la prudence du malade de derober quelques morceaux à ſon appetit, s'il ne veut pas tomber dans le même deſordre.

Maniere de purger aprés le Quinquina.

Faites infuſer dans demi-ſeptier de ptiſanne un gros de rubarbe, un gros de ſel vegetal pendant la nuit; diſſolvez le lendemain au matin dans la decolature demy once de Catolicum double, & une once & demy de ſirop de pommes compoſé.

Si le malade eſt aſſez heureux de guerir de la fiévre ſans le ſecours du Quinquina, comme il arrive ſouvent, commencez à le purger deux jours

jours aprés qu'il en sera delivré de cette maniere : Prenez une chopine de petit lait & dissolvez-y une once de casse mondée, faites-en prendre la moitié à six heures du matin, & demi-heure aprés faites boire au malade un grand verre de petit lait hors de froid ; demi-heure aprés faites lui prendre l'autre prise de casse, & demi-heure aprés donnez-lui un grand boüillon.

Pendant le cours de ces fiévres il faut prendre deux lavemens par jour, d'eau tiede ou de simple décoction.

Pour les fiévres pourpreuses.

Dans les fiévres pourpreuses, que vous connoissez par de petites taches rouges qui occupent le plus souvent la gorge, les épaules & l'épine du dos ; usez sagement de la saignée, & ayez recours aux cordiaux ; en voici un dont on se sert heureusement.

Cordial pour les fiévres pourpreuses.

Faites une décoction de Scabieuse, chardon benit, buglose environ six onces, dans laquelle vous dissoudrez une dragme de confection de hyacinte, demi dragme confection d'alquermés, une dragme de theriaque fine avec six grains de poudre de vipere ou d'antimoine diaphoretique ; faites prendre ladite potion en trois fois entre les boüillons.

Si dans toutes ces sortes de fiévres il vous faut avoir recours au tartre émetique, voici la plus seure maniere de le donner.

Prenez deux gros de senné, un gros de sel vegetal, faites-y donner deux boüillons dans un grand demi-septier d'eau, laissez-le tremper le reste de la nuit, & l'ayant passé le matin on y dissoudra demi once de casse mondée & cinq grains de tartre émetique preparé avec le sa-

fran des metaux ; donnez trois heures aprés un boüillon, & le soir un lavement d'eau tiede ; la nuit un grain de laudanum dans un jaune d'œuf, si le malade ne dort point.

Dans les fiévres quotidiennes, tierces, doubles tierces, quartes, doubles quartes ; aprés la diette, les lavemens, les saignées de bras & les purgatifs, donnez le Quinquina de la même maniere que je l'ay déja décrit, observant le même ordre pendant le cours de la fiévre & aprés qu'elle à quitté.

Pour les indigestions.

Donnez le matin à jeun gros comme une noisette de theriaque détrempé dans un doigt de vin.

Pour les douleurs de côté.

Pour les douleurs de côté qui menaçent souvent de la pleuresie, n'épargnez pas le sang du malade; saignez-le jusqu'à deux & trois fois

par jour : c'est là l'unique remede ; faites lui boire beaucoup de ptisane, tenez-lui le ventre libre par des lavemens, faites-lui prendre soir & matin une émulsion, & graissez-lui le côté avec l'onguent d'althea fondu dans l'eau de vie.

Pour le cours de ventre & dissenterie.

Prenez quatre onces d'eau de plantain & de roses autant, cinq grains de poudre de corail, demi gros d'yeux d'écrevisse, deux grains de laudanum en poudre, & une once de sirop de grenade; donnez-en une cuillerée de quatre en quatre heures entre les boüillons.

Pour ôter la cause de cette maladie, donnez un gros de racine d'hypecacohana en poudre, dans six cuillerées de gros vin.

Autre pour le cours de ventre.

Il faut dés le commencement ôter

la nourriture au malade, le mettre aux boüillons, le ſaigner une ou deux fois, & le purger deux ou trois, avec demi once de catholicum double, & une once de ſirop mercurial dans un verre de ſa ptiſanne; on peut lui donner le ſoir, & le matin un gros de confection d'hyacinte.

DES MEDICAMENS que le Chirurgien d'armée doit avoir dans ſon coffre.

Emplâtres.

Diapalme.
Betonicat.
Devigo cum mercurio.
Diachilum cum gummis.
Manus Dei.

Onguents.

Baſilicum.
Populeum.
Althea.
Mondificatif d'apio
Baume d'arceus.
Baume verd.
Album raſis.

Huiles.

Huile commune.
Huile roſat.
Huile d'hipericum.
Huile d'œuf.
Huile de vers.

Sirops.

De pommes compoſé.
De diacodium.
De chicorée com-

posé.
De roses pâles.

Electuaires purgatif.

Catholicum double.
Lenitif fin.
Confection amec.

Confections cordiales
D'Alquermés.
De hyacinte.
Theriaque fine.
Conserve de roses.
Orvietan.

Drogues.
Rubarbe.
Quinquina.
Pilules mercuriales.
Senné de levant.
Grabo de Senné.
Jalap en poudre.
Sel policreste.
Quatre semences.
Manne.
Graine de pavot.
Sel vegetal.
Mercure doux.
Cristal mineral.
Tartre émetique.
Laudanum.
Sublimé corrosif.
Alun de roche.
Alun brûlé.
Poudres astringentes.
Esprit de vin.
Eau de vie.
Quatre farines.
Therebentine.
Mirrhe.
Aloés.
Sel armoniac.
Precipité rouge.
Pierre infernale.
Miel commun.
Miel rosat.
Miel violat
Vitriol de Chipres.
Esprit de vitriol.
Roses rouges.
Reguelisse.
Charpie.
Linge.
Eguilles.
Fil.
Soye cramoisie.

Vstanciles.
Une seringue à la-

vemens.
Une seringue à poitrine,
Deux petites seringues.
Un mortier de bronze avec son pilon.
Un couloir d'estein.
Une estamine.
Deux gobelets à medecine.
Un entonnoir.
Une espatule de fer.
Une petite espatule de bois.
Un rechaud.
Un chandelier.

De tous les Remedes que la Medecine a inventés jusqu'à present il n'en est pas de plus recommendable ny de plus universel que la Theriaque. Mitridate, Roy de Pont, comme rapporte son Histoire, fut un des premiers qui en reconnut les vertus par l'habitude qu'il s'en étoit faite, pour se garantir du poison ; mais sur la fin de ses ans, ses malheurs & la trahison de son fils Pharnace qui le voulut livrer à la fureur des Romains, l'obligerent d'avoir recours à cet ennemy impitoyable, qui cependant ne put le secourir, par les piéges que l'usage de la Theriaque lui avoient tendus.

Ce grand remede eſt auſſi communément employé qu'il eſt difficile de le compoſer. Monſieur Rouviere dont le merite eſt connu des habiles gens, fit cette preparation dans le mois de Juin 1685. en préſence de Monſieur le premier Medecin du Roy, & de celui de Monſeigneur; Meſſieurs les Magiſtrats y aſſiſterent, Meſſieurs les Medecins de la Faculté de Paris, où Monſieur Puylon, Doyen pour lors, fit à ſon ordinaire un beau & ſçavant diſcours ſur l'utilité & les avantages de cette compoſition: Quantité d'autres perſonnes de diſtinction s'y trouverent, qui donnerent des éloges avec juſtice au Sieur Rouviere. Enfin ce remede a tant de debit, qu'il a été obligé d'en faire de nouvelles préparations pour l'utilité du public.

Il fait auſſi une eau vulneraire toute particuliere, dont les effets ſont ſurprenants, comme on voit tous les jours par les experiences qu'en font les Chirurgiens d'armée.

Les devoirs des Chirurgiens des Hôpitaux d'Armée.

LE Chirurgien Major donne ordinairement à ſes Aides un ſous-Aide,& un nombre de garçons, en ſorte qu'un chacun puiſſe pancer quinze à ſeize bleſſez deux fois le jour, qui doivent être rangez dans une même colonne, les uns prés des autres pour ne ſe point embaraſſer, ſur tout dans les lieux peu commodes.

Les Aides-Majors doivent faire commencer le pancement à ſix heures du matin ; & pour cela les garçons doivent ſe trouver dans leur Salle à cinq heures & demi, & à trois heures & demy du ſoir, pour commencer à quatre.

Les Aides-Majors ne doivent entreprendre aucune operation de conſequence ſans l'avis du Ma-

jor, & des Consultans, s'il y en a.

Les Aides-Majors doivent mettre alternativement un garçon de garde pendant vingt-quatre heures dans chaque Salle pour arrêter une hémoragie ou remettre un appareil dérangé ; pour assister à la distribution des alimens qu'il peut ôter, diminuer ou augmenter à certains malades, selon qu'il le croit necessaire.

Les garçons doivent faire leurs appareils le soir pour tout le lendemain, & l'Aide-Major doit y prendre garde.

Les garçons doivent être munis de leur étuy de poche, garni des pieces les plus necessaires : d'un lancetier, de ligatures d'escarlatte, d'un boitié garni de ciseaux à incisions droits & courbes, d'un bistoury droit & d'un courbe, d'une lancette à abcés, des éguilles droites & courbes, des épingles, de la soye cramoisy, du fil, d'un morceau de cire & d'une seringue à injection.

Ils ne doivent jamais pancer ſans feu ny ſans chandelle, ſur tout dans les lieux humides & obſcurs.

Ils ne doivent ſortir des Salles que la viſite de Meſſieurs les Conſultans & du Major, ne ſoit faite.

Ils doivent tous avoir un porte appareil, qui eſt une eſpece de boite quarée diviſée en pluſieurs petites chambres, pour ranger tout ce dont ils ont beſoin, au milieu duquel eſt une ance qui facilite le moyen de le tranſporter d'un lit à l'autre.

Ils doivent ſe faire donner au Directeur un réchaud, de la chandelle, un chandelier & des pots de terre pour du feu, de la lumiere, pour mettre les cataplaſmes, les digeſtifs, les embrocations & autres choſes neceſſaires.

Ils doivent prendre garde qu'on donnent le boüillon à ſix heures du matin; la ſoupe, la viande & les œufs à neuf; le ſoupé, la boüillie; le boüillon & les œufs à quatre

heures du ſoir, ſuivant l'ordre du Medecin.

Ils doivent prendre garde que les Infirmiers vuident les pots de chambre, & qu'ils les renverſent aprés les avoir nétoyez d'abor aprés le pancement.

Ils doivent leur faire balier leur Salle deux fois le jour, d'abord aprés les pancements.

Ils doivent leur faire faire les lits immediatement aprés midy.

Ils doivent leur envoyer chercher du feu, du charbon & les faire aider, à remüer les malades dans le beſoin, puiſqu'ils ſont autant de gardes.

Enfin les Medecins & les Chirurgiens doivent faire avertir les Confeſſeurs par les Infirmiers pour l'adminiſtration des Sacremens aux plus preſſez.

Voilà de la maniere dont il faut ſe comporter dans les Hôpitaux d'armée pour y bien remplir ſon devoir, & n'avoir rien à ſe reprocher.

FIN.

TRAITÉ DES PLAYES D'ARQUEBUSADE;

Le moyen de les guerir, avec leurs accidents.

Accompagné de la veritable pratique des Operations, des Appareils, & des Remedes les plus commodes & les plus necessaires, pour toutes les Maladies qui attaquent ordinairement les Gens de Guerre.

Par M. ABEILLE, Chirurgien à Paris, & Chirurgien Major des Hôpitaux des Armées du Roy.

A PARIS.
Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la Grand'Salle du Palais, à l'Image saint Jean.
M. DC. XCV.



TRAITÉ DES PLAYES D'ARQUEBUSADE

POUR avoir une parfaite connoissance des playes d'arquebusade, il faut sçavoir leur definition, leur cause, leurs signes, leur difference ; la nature des corps étranges qui les ont causées, leur pronostic, leur terminaison, & leur curation.

Definition des playes d'Arquebusade.

Je diray en peu de mots pour donner tous les avantages à une juste définition, que les playes d'arque-

bufade font des dilacerations des parties du corps avec contufion, faites par armes à feu.

La dilaceration eft inconteftable dans ces fortes de playes, puifque les parties qu'elles affligent font divifées d'une maniere qu'il fe trouve une efpace vuide proportionné au corps qui la fait.

La contufion s'y trouve toûjours par la violence du coup ; mais comme cette laceration & cette contufion arrivent à l'occafion des coups de pierres, il faut donc dire pour faire differer ces playes d'avec les autres, que la laceration & la contufion ont été faites par armes à feu.

Les caufes des playes d'Arquebufade.

Les caufes des playes d'arquebufade font toûjours exterieures, comme on le connoift par leur definition, n'étant produites que par armes à feu, dont les effets font plus

ou moins violens, ſuivant leur nature ; ce que nous verrons par la ſuite.

Des ſignes des playes d'Arquebuſade.

Les ſignes des playes d'arquebuſade frapent ſi fort aux yeux, que les plus ignorans auroient honte de les examiner plus d'une fois ; on voit d'abord une playe entourée d'un mêlange confus de differentes couleurs, qui occupe non ſeulement l'endroit de la contuſion, mais encore les parties d'alentour.

Des differences des playes d'arquebuſade.

Ces playes ne different pas des autres en ce qu'elles ſont toûjours avec perte de ſubſtance, avec meurtriſſeure & diſſipation des eſprits ; puiſque celles qui ſont cauſées par quelque coup de pierre ſont accompagnées des mêmes accidens : ce qui en fait donc la veritable diffe-

rence eſt ſeulement le peu d'effuſion de ſang, & voici comment cela ſe fait; cecy paroît aſſez particulier ainſi je croy qu'il eſt à propos de marquer les cauſes de ce phenomene.

Je ſoutiens que la laceration des chairs ne peut ſe faire ſans que les arteres & les veines ne ſoient envelopez dans le même ſort : Il faut donc convenir que leur diviſion devroit laiſſer échaper le ſang qui étant fluide, ſoit par accident ſoit de ſa nature, a beſoin de quelque corps particulier pour le contenir.

Il eſt aiſé de comprendre comment cela ſe fait, ſi nous avons quelque idée du mouvement, pour ſçavoir ce qui peut porter la balle juſqu'à l'endroit où elle fait ſes impreſſions.

Je n'auray point ici recours pour me tirer d'affaires à l'opinion d'Ariſtote & de ſes Sectateurs, qui croyent que le mouvement eſt une entité

nouvelle, qui penêtre le corps qui ſe meut, je ſoutiens que cette propoſition eſt erronée.

En effet ſi le mouvement eſt une entité ou un être, cet être devroit avoir de deux choſes l'une, ou de l'étenduë, ou n'en point avoir : car il eſt à remarquer qu'il n'y a point de milieu entre avoir & ne pas avoir, non plus qu'il y en a entre le oüi & le non, pair & impair, droit & courbe.

De dire que cette entité ou cet être ſoit ſans étendué, ce ſeroit en vouloir faire un pur eſprit qui n'eſt aucunement capable de mouvoir un corps, puiſqu'il faut pour celà que l'être mouvant touche l'être qui doit être meû ; & parce qu'il n'eſt pas juſqu'au plus ignorant des hommes qui ne ſçache que pour toucher, il faut que les parties de l'être touchant, repondent immediatement à celles de l'être touché-cela étant, il faudroit attribuer des

parties à un pur eſprit, qui n'ayant aucune étenduë en eſt entierement privé.

Si au contraire cette entité avoit de l'étenduë, il faudroit conclure que ce feroit de la matiere, qui étant unie avec d'autres parties qui feroit le corps meû, devroit faire un corps d'une plus grande étenduë ; ce que l'experience dément, puiſqu'une pierre en mouvement n'eſt pas plus groſſe que lors qu'elle eſt en repos.

Il eſt donc vray que le mouvement n'eſt point comme prétend Ariſtote, une éntité ; perſuadez de cette verité nous devons conclure que le mouvement n'eſt autre choſe qu'un état, ou une maniere d'être, dans laquelle on conſidere un corps. C'eſt auſſi l'opinion de Deſcartes, & d'Epicure que nous ſuivons en ceci: Car ce qui ſuit eſt contraire à ces deux derniers Philoſophes ; en effet étant convaincus que le mouvement

n'eſt qu'un état, ou un mode, ou une maniere d'être ; on doit être perſuadé en même tems que ce mouvement n'eſt aucunement diſtingué du corps dit en mouvement, & par conſequent que ce mode ou cette modification ne peut être communiquée, à moins que de communiquer la choſe modifiée; de même que je ne ſçaurois communiquer la figure de mon doigt, qui n'eſt autre choſe que mon doigt figuré, ſans le communiquer lui-même.

Examinons donc pour retourner aux playes d'Arquebuſade, comment une balle eſt portée du canon qui la contient, vers la partie où elle fait ſon deſordre.

Les principes ſuivants, joints à l'idée que j'ai donnée, nous feront raiſonner ſur ceci, & nous feront aplanir toutes les difficultez pour trouver heureuſement ce que nous cherchons.

On peut ne confiderer la matiere qu'en deux états differens, qui n'ont aucun milieu ; l'un eſt le repos où l'Auteur de la Nature a mis certaines parties de la matiére peu propres d'elles-mêmes au mouvement, à cauſe de leur figure irreguliere ; l'autre eſt le mouvement que ce même Créateur a donné aux autres parties de la matiere, auſquelles il a donné pour cela une figure ronde ou ſpherique.

Et parce qu'on conçoit facilement que tous les corps doivent demeurer dans leurs premiers états, ou leur premiere maniere d'être ; il eſt aſſeuré qu'un corps dont le repos eſt l'état naturel ne ſera jamais en mouvement, à moins qu'un corps en mouvement ne le mette dans le même état : ainſi un corps dont l'état naturel ne ſçauroit être en repos qu'il n'ait quelque corps qui l'embaraſſe par ſa figure irreguliere.

Convaincus de ces veritez, on

peut juger facilement que la balle qui frappe avec tant de violence, & tant d'activité, ne peut avoir ce mouvement que par accident, puiſque ſon état naturel eſt d'être toûjours en repos.

Cherchons donc la cauſe mouvante qui n'abandonne point cette balle juſqu'à la fin de ſon action.

Je ne dirai point ici de quelle maniere la poudre s'enflame: car il faudroit pour cela groſſir ce petit Volume de la moitié; je dirai ſeulement que la poudre étant enflamée & en état de diviſion & de mouvement, chaſſe la balle hors du canon; qui s'uniſſant à la matiere qui la dilate, forme un tourbillon qui entraîne cette balle comme ſi c'étoit une choſe contenuë dans une choſe contenante, vers l'endroit de ſa détermination, le perce, le diviſe & le briſe; & comme ce tourbillon n'eſt que feu, ſes parties ignées cauteriſent cet en-

droit percé, & s'y insinuant par les pores, en desseichent l'humidité, & compriment ainsi les vaisseaux, les bouchant d'une maniere que l'hémoragie n'arrive point dans ce tems-là.

Pour retourner à la difference des playes d'Arquebusade, je dis qu'elles different d'elles-mêmes en deux manieres. Premierement en ce qu'elles peuvent être appellées simples par rapport aux autres, lors qu'elles n'alterent que legerement les parties molles ; les autres sont absolument compliquées quand il y a perdition de substance, tant des parties molles que des dures, & qu'elles penetrent dans les ventres ou capacitez.

Secondement elles different d'elles-mêmes en ce que le hazard les conduit indifferemment, ou à la tête, ou au tronc, ou aux extremitez.

Ces sortes de playes different des autres, en ce qu'elles sont toûjours

jours avec perdition de substance, meurtrisseure, dissipation des esprits, & le plus souvent sans effusion de sang.

De la nature des corps étranges.

Les corps étranges qui causent les playes d'Arquebusade sont de differente nature ; les plus ordinaires sont de plomb, les autres sont de fer, les autres d'étain, les autres de bois ; & ainsi ils different entre eux ; non-seulement par leur nature, mais encore par leurs grosseurs, & par leur figure : car il y en a de ronds, de quarrez, de triangulaires ; & d'autres dont la figure est tout à fait irreguliere ; ce qu'on connoît facilement par le ravage qu'ils ont fait à la partie. De dire que les balles peuvent être empoisonnés ; c'est une erreur dont il se faut guerir par les raisons suivantes.

Que les balles ne peuvent être empoisonnées à nôtre égard.

Je ne puis assez blamer ceux qui disent que les balles peuvent être empoisonnées à nôtre égard ; en verité ils les chargent d'un crime dont elles ne sont pas capables. Un veritable Phisicien ne se laisse pas facilement persuader, il se fait toûjours luy-même des difficultez severes sur la moindre chose pour ne point tomber dans l'erreur ; la raison le guide par tout, & se faisant un monstre de rien plûtost que de decider, souvent ses justes reflexions lui font un rien d'un monstre.

Pour prouver que les balles ne sçauroient être empoisonnées à nôtre égard ; il faut d'abord sçavoir ce que c'est que poison, de combien de sortes il y en a, en quoi ils different les uns des autres, & enfin comment ils agissent chez nous.

Tous les vrais Phisiciens définis-

ſent le poiſon un corps étrange qui altere la complexion de l'être vivant, en maniere qu'il le corrompt & le détruit entierement.

Par cette définition reçûë de toute l'Ecole, le venin ne peut corrompre que les corps vivants ; il ne s'agit donc que de ſçavoir ſi le venin inſinué à la balle peut empoiſonner le corps ſur lequel elle tombe : car je demeure d'accord que le poiſon peut bien être attaché à la balle ; mais je ſoutiens que cette balle pouſſée d'un mouſquet, ne peut empoiſonner , & j'avance ceci fondé ſur les raiſons que je vais alleguer.

De quelque nature que ſoit le poiſon , il faut l'éxaminer de trois differentes manieres ; l'un extrêmement corroſif , à l'occaſion des ſels ſubtils , aigus & tranchans , & par conſéquent faciles à être mis en mouvement , tant à l'occaſion des eſprits vitaux & des animaux , que par l'humidité qui eſt chez nous,

ce qui fait que les ſels piccotent, alterent, corrompent & diviſent les parties ſur leſquelles ils agiſſent; & parce que leurs impreſſions ſont d'une extrême violence, elles cauſent ces ſentimens extraordinaires de chaleur qui donnent au malade l'envie de boire à tout moment, ſans neanmoins qu'il ſente ralentir la force du feu qui le brûle.

L'autre poiſon eſt celui qui porté dans le ſang, y cauſe une fermentation extraordinaire par ces parties irregulieres & tres-menuës, & par conſequent faciles à être miſes en mouvement, qui donnant à ce ſang un mouvement violent & irregulier, ce qui ne lui eſt pas naturel, l'altere, le corrompt & le rend capable des deſordres que nous voyons. C'eſt ce qui a donné lieu de nommer chauds ces deux ſortes de poiſons, à cauſe des fortes impreſſions qu'ils font dans les parties où ils s'attachent, & qui donnent des ſu-

jets à l'ame de former ces ſortes de chaleurs.

Enfin les dernieres ſortes de poiſons ſont appellées froids, parce que par leurs parties irregulieres, branchües, pezantes & ſolides; ils embaraſſent les eſprits vitaux & animaux, & s'oppoſent à leur mouvement ordinaire; ce qui fait que le ſang ne roule plus avec la même facilité dans les canaux qui le contiennent, & le forcent à s'y figer; de ſorte qu'étant ſans mouvement, la vie ceſſe en même tems.

Or de quelque maniere qu'on enviſage ces ſortes de poiſons, je ſoûtiens que la balle ne peut pas être empoiſonnée à nôtre égard, & que mal à propos quelques-uns ſont tombez dans cette erreur pour ne pas démentir les demy-beaux eſprits, connoiſſant leur petit genie; & pour les confondre & leur faire avoüer la verité, s'ils ſont ſans entêtement, ils conviendront avec

moi que ce venin n'étant attaché qu'à la surface de la balle, ou bien étant infusée dans toute sa substance lorsqu'elle a été fabriquée, ce venin impitoyable ne peut faire aucune impression à l'occasion de la balle qui se porte à la partie qu'elle afflige; car s'il n'est attaché qu'à la surface de la balle, il est à croire que le tourbillon de feu qui l'environne & qui l'entraîne, émousse les parties ou la pointe des parties de ce poison, & par là le rend incapable de faire aucune impression dangereuse dans le corps où il se trouve.

Que si ce même venin a été incorporé dans la masse de la balle, nous trouverons qu'il sera toûjours impuissant, en ce que ses parties pointués s'y trouvent enveloppées & serrées par les parties de la balle qui les environnent; & ainsi ce poison ne sçauroit faire la moindre impression chez nous à l'ocasion de la

balle, de même qu'un coûteau n'eſt d'aucun uſage, quelque tranchant & pointu qu'il puiſſe être, tant qu'il reſte dans ſa guêne, tout violent que ſoit le mouvement qu'on puiſſe lui donner. Penetrez de toutes ces veritez, il faut avoüer que jamais balle ne communiqua le venin à la partie où elle a fait ſes deſordres, qui n'arrivent que par ſa rapidité & par l'irregularité de ſa figure, ou enfin par la mauvaiſe diſpoſition du ſujet qui en eſt frappé.

On voit ordinairement arriver ces ſortes d'accidens à une égratignure ou une morſure d'une perſonne, qui ſe joüant avec une autre, ne cauſera pas l'alteration à la partie, telle que fera l'égratignure ou la morſure d'un homme en colere, à cauſe des differentes impreſſions de ces ſortes d'actions.

On ne ſçait que trop que la morſure d'une même perſonne en colere faite ſur des perſonnes differen-

tes, caufera de differens effets à caufe de la difpofition differente de ces parties, puifqu'à l'une la morfure fera dangereufe, & qu'à l'autre elle ne fera qu'une bagatelle.

Il fe peut faire encore qu'il y ait des reftes des maladies Veneriennes à ceux qui ont été affez malheureux pour n'en avoir pas été bien traitez, qui fe reveillant par l'irritation caufée dans les efprits de la partie bleffée, fe communiquent enfuite à toute la maffe du fang, & empêchent la curation de la playe; c'eft pourquoi lorfqu'on connoift de la malignité dans ces fortes de playes, il eft bon d'interroger le malade de fa vie paffée; & s'il s'accufe jufte, il faut combattre la caufe de cette malignité qui eft un obftacle à la guerifon de la maladie.

Car comme chacun fçait les hommes
les plus fages
Prennent en amants peu rufez.
Souvent pour de fins pucelages,
Des pucelages fort ufez.

Des accidens qui arrivent aux playes d'Arquebuſade.

Les accidens qui arrivent ordinairement aux playes d'Arquebuſade, ſont la douleur, la fiévre, là cangrene & l'émoragie.

De la douleur.

La douleur n'eſt pas comme veulent les anciens, un ſentiment triſte & fâcheux, qui arrive aux parties où ſe trouve l'intemperature & la ſolution de continuité; il ſembleroit par-là que je ſerois du ſentiment de ceux qui veulent qu'il y ait une ame ſenſitive diſtinguée de l'ameraisſonnable: En verité c'eſt une erreur, dont graces au Ciel j'ay ſçû me guerir, par les juſtes reflexions qu'en ſentent le bon ſens & la raiſon.

Nous ſommes dans un ſiecle où chacun ſe donne des peines & des ſoins pour déterrer la verité, ſur tout dans le commerce des ſciences.

N'eſt-il pas vray, de bonne foy, que s'il y avoit une ame ſenſitive, diſtinguée de l'ame raiſonnable, ce ne pourroit être que les eſprits vitaux & animaux; car pour la chair, il n'y a perſonne qui ne ſoit perſuadé qu'elle n'eſt pas capable d'aucun ſentiment, puiſque ſi cela étoit, un cadavre devroit en avoir ayant de la chair, ce qui n'eſt pourtant pas.

Or ſi je fais voir que les eſprits animaux & vitaux ne ſont point l'ame ſenſitive, il faudra conclure de neceſſité qu'il n'y a que l'ame raiſonnable qui ſoit ſenſitive; c'eſt ce que l'experience nous va faire connoître.

On fait une forte ligature à la partie ſuperieure du poulce, enſuite on pique la partie inferieure juſques au ſang, & on experimente que cette ponction ſe fait ſans douleur: ce qui perſuade que les eſprits animaux & les vitaux ne ſentent aucunement; puiſque dans ce poulce lié, ces deux ſortes d'eſprits s'y trou-

vent, il y a des esprits animaux puisque je remuë mon poulce facilement, les esprits vitaux y abondent puisque le poulce en est considerablement enflé, par la quantité du sang alterial qui s'y décharge.

Pour prouver cette verité
Chose seule qui m'interesse,
Examinons de prés un amant irrité
Des cruautez de sa maîtresse,
Quand sans dessein premedité
Il la trouve au sermon où B.... s'empresse
De nous montrer par charité
Le chemin qui conduit à la felicité:
Il ne se connoist plus tant il est agité,
Et sa surprise est sans pareille.
Ses regards sont fixés sur ce grand orateur
Qui nous prêche encor par merveille,
Mais les interests de son cœur
L'occupent tellement quoiqu'il ouvre l'oreille,
Qu'il n'entend même pas le revere Docteur.

Souvent dans un festin au milieu d'une salle
Un agreable débauché

Se pâme en exaltant le bon vin qu'il avalle
Ou le morceau friant qu'il a déja maché;
Mais si le ventre plein il vient à prendre envie
A quelqu'un de la Compagnie
De se faire admirer par un compte plaisant,
Il boit toûjours en écoutant
Par caprice ou par fantaisie,
Et ne goûte le vin que comme il le répand.

S'il n'est donc rien de plus certain que les esprits vitaux & animaux ne sentent point, on peut dire cependant qu'ils sont les messagers de l'ame raisonnable, & que ce sont eux qui portent les impressions faites dans nos organes jusqu'au cerveau, pour lui donner occasion de former tous les sentimens dont elle est capable.

Voici comment cela se fait, quand j'approche une épingle de mon poulce : je remarque que pour avoir un sentiment, trois choses sont absolument necessaires. Pour la premiere, le plus stupide sçait que sans

ponction je n'ai aucun ſentiment de douleur, & que cette impreſſion violente y eſt entierement neceſſaire.

La ſeconde eſt la continuation de cette impreſſion faite, ou du mouvement cauſé par cette ponction, dans les eſprits qui les portent le long des fibres, des muſcles, des nerfs, juſqu'au cerveau, pour avertir l'ame qui y reſide de ce qui ſe paſſe; & cela eſt ſi neceſſaire, que ſi on fait une ligature à la partie ſuperieure de ce poulce, on n'a aucun ſentiment de douleur, dautant que la continuation de cette impreſſion ne ſe fait pas.

Enfin la troiſiéme eſt l'aplication que cette ame doit faire ſur cette impreſſion continuée, d'où reſulte enſuite le ſentiment de douleur; cette troiſiéme condition eſt prouvée parfaitement par ces amoureux au Sermon & ces buveurs à table, dont j'ai déja parlé.

Perſuadez de toutes ces veritez qu'apuyent l'experience, nous ne pouvons pas nous diſpenſer de définir la douleur en un chagrin qu'a l'ame, à l'occaſion d'une impreſſion trop violente faite à une de nos parties.

Du moyen d'appaiſer la douleur.

Le moyen d'appaiſer la douleur dans les playes d'Arquebuſade, conſiſte d'abord au regime de vivre, & aux remedes topiques, que nous pouvons diviſer en anodins & en ſoporans. Les anodins ſont les cataplâmes faits avec le lait, la mie de pain, le ſafran, & les huiles roſat & de camomille. Les remedes ſoporans ſont ceux qui par leur froideur ralentiſſent la violence des eſprits; & les meilleurs ſont l'opium détrempé dans l'eau vulneraire, où l'on moüille les compreſſes qu'on doit appliquer ſur la partie malade; toutefois il faut uſer de ce remede avec beaucoup de prudence pour

ne pas éteindre la chaleur naturelle dont la perte livreroit la cangrene à la partie.

De la fiévre.

La fiévre n'eſt pas comme pretendent certaines gens, une chaleur immoderée au cœur, qui par le moyen de la circulation ſe communique au reſte des parties. Les Medecins marquez au bon coin, comme Meſſieurs de l'Illuſtre Faculté de Paris, qui ſçavent déchifrer tout ce qu'il y a de plus caché dans la nature, définiſſent la fiévre un mouvement déreglé du ſang : ce déreglement n'arrive jamais que par une cauſe interieure ou par une cauſe exterieure ; ſi c'eſt d'une cauſe interieure, c'eſt à ces Meſſieurs de la developper, de la combattre, & de la vaincre, ce qu'ils font ſi l'âge & les forces du malade ſecondent les remedes qui lui ſont ſi judicieuſement adminiſtrées : ſi au contraire elle n'eſt que ſimptomatique, com-

me aux playes d'Arquebuſade auſſi-bien qu'à pluſieurs autres maladies, elle s'évanoüit à meſure que la playe guerit.

De la cangrenne.

La cangrenne eſt une mortification, accompagnée aſſez ſouvent d'une odeur cadavereuſe, avec privation de ce qui eſt neceſſaire pour le ſentiment.

On en fait de trois ſortes ; la premiere retient le nom general & s'apelle cangrenne, qui eſt le ſeul principe de mortification.

La ſeconde s'apelle ſphaſelle ou corruption des parties molles.

La troiſiéme s'apelle eſtiomene, qui eſt la corruption generale des parties molles & des dures.

Les ſignes de la cangrenne, ſont l'odeur cadavereuſe, la couleur livide, la moleſſe de la partie, & la privation des eſprits qui font le ſentiment. Les cauſes de la cangrenne, ſont

ſont interieures ou exterieures.

Les interieures viennent de l'interruption de la circulation dans la partie malade, dont l'unique cauſe eſt l'obſtruction.

Les cauſes exterieures naiſſent des corps animez & des corps inanimez; des corps animez, par la morſure de quelque animal, comme la vipere.

Des corps inanimez, quand elle provient par une forte ligature qui s'opoſe à la circulation, ou par une extrême froideur de l'air, qui affoibliſſant la chaleur naturelle, force les eſprits à abandonner la partie qui ne ſçauroit vivre ſans leur ſecours.

Le pronoſtic que l'on doit faire de la cangrenne, eſt que ſi elle provient de cauſe interieure elle eſt toûjours mortelle, & les plus grands remedes ne ſçauroient triompher de cette maladie impitoyable, particulierement chez ceux qui ſe voyent accablez d'âge.

Au contraire si elle est produite de quelque cause exterieure, & qu'on ait affaire à un bon sujet, on peut prononcer en sa faveur selon la partie affligée, quelque grande qu'elle puisse être si elle est bien ménagée, en scarifiant jusqu'au vif, évitant sur tout les tendons & les grands vaisseaux ; aprés quoi on doit laisser saigner la partie qui se debarrasse d'une matiere superfluë ; ensuite il la faut bien laver avec l'eau vulneraire, ou le vinaigre composé, qui par leurs parties incisives séparent les parties putrefiées, reconsolident celles qui commençoient à s'alterer, débouchent les pores de la partie, afin que les esprits y coulent avec facilité pour la vivifier, & lui donner ce petit mouvement interieur, qui est la cause de la chaleur naturelle.

On tente toûjours ce remede heureusement dans les deux premieres especes de cangrenne ; mais

quant à l'eſtiomene, elle mandie le ſecours du couteau & de la ſcie, dont l'operation eſt appellée acroteriaſme, c'eſt-à-dire une entiere diviſion de quelque extremité que ce ſoit.

De l'émoragie.

L'émoragie eſt un écoulement de ſang qui abandonne les vaiſſeaux en trois differentes manieres : la premiere quand un vaiſſeau eſt ouvert ou par une cauſe interieure, ou par une cauſe exterieure, ce qu'on appelle dejapedeze ; la ſeconde lors qu'il s'échape à la faveur des pores des canaux qui le contiennent dans leurs bornes, ce qu'on apelle anabroſe.

La troiſiéme, quand il coule par l'extremité des vaiſſeaux qu'on appelle anaſtomoze.

Le pronoſtic qu'on doit faire de l'émoragie, eſt que le ſang qui ſort des arteres donne plus lieu de

craindre que celui qui ſort des veines, à cauſe de la prompte diſſipation des eſprits, & particulierement quand les arteres qui les laiſſent échaper ſont conſiderables.

Moyen d'arrêter le ſang.

Il y a trois moyens pour arrêter le ſang : le premier eſt à l'occaſion des tampons de linge ou de charpie, qui ne conviennent qu'aux petits vaiſſeaux.

Le ſecond eſt le feu actuel, ou quelque corps qui ait la même vertu, ce qu'on appelle improprement feu potentiel. L'actuel eſt un bouton de fer qu'on fait rougir, ce qui agit d'abord en faiſant eſcarre ; les corps qui ont la même vertu que le feu, mais qui n'agiſſent que lentement par leur vertu ſpecifique, ſont le vitriol écraſé qu'on enveloppe dans du cotton, ou dans la charpie, ou autre choſe de cette nature.

Le troiſiéme moyen d'arrêter le

ſang, eſt la ligature qu'on fait en deux manieres; ou ſans diviſion des parties, ou en les diviſant.

Celle qui ſe fait ſans diviſion des parties, eſt la ligature qu'on fait dans l'amputation ou acroteriaſme, qui comprimant les vaiſſeaux, arrête le ſang dans ſes bornes.

Celle qui ſe fait en diviſant les parties, eſt lorſqu'aprés l'amputation on paſſe une éguille courbe enfilée d'un cordonet, à travers les chairs au deſſous & au deſſus du vaiſſeau, faiſant enſuite deux nœuds l'un ſur l'autre.

Du pronoſtic des playes d'Arquebuſade.

Si les playes d'Arquebuſade arrivent à un ſujet mal habitué, elles ſont fort dangereuſes en quelque partie que ce ſoit, ſur tout s'il y a quelque reſte de maladie Venerienne; mais elles le ſont moins chez ceux dont le bon temperamment,

le jeune âge & les forces vigoureuſes ſecondent les ſoins du Chirurgien, & la puiſſance des remedes. Celles qui attaquent les parties nobles ou ſervantes aux nobles, ſont abſolument mortelles chez tous les ſujets, malgré ceux qui pretendent en avoir gueri. Sans doute ces Meſſieurs ne ſçavoient pas aſſez l'Anatomie pour diſtinguer ces ſortes de parties d'avec les autres.

La raiſon eſt que ces ſortes de parties étant comme les principaux reſervoirs des eſprits, il ſuit abſolument qu'étant trop alterez, la diſſipation des eſprits ſe fait avec trop d'abondance ; & parce que ces eſprits ſont le veritable principe de la vie, ce n'eſt pas merveille qu'étant diſſipez, la vie s'évanoüit avec eux.

Celles qui arrivent aux articles ſont toûjours douteuſes.

Celles qui arrivent aux extremitez ſont gueriſſables, ou par les remedes ordinaires ou par l'amputa-

tion pour en être plûtoſt quitte, lors qu'on les ſoupçonne.

De la maniere que ſe terminent les playes d'Arquebuſade.

Les playes d'Arquebuſade ſe terminent en deux manieres lorſqu'elles ne ſont point gueriſſables; ſçavoir ou par trop de ſechereſſe, ou par trop de ſuppuration.

Si c'eſt par trop de ſechereſſe, il ſe fait un renvoi de matiere du membre affligé à quelques-unes des parties nobles; ce qu'on connoît d'abord par de petites ſueurs froides, le poulx irregulier dans ſon mouvement, de frequentes convulſions, & le ris ſardonien, qui ſont autant de ſignes d'une prompte mort.

Si au contraire elles ſe terminent par trop de ſuppuration, c'eſt qu'il ſe fait alors une ſi grande diſſipation d'eſprits, qu'il faut abſolument que la nature ſuccombe à la violence de la maladie.

De la curation des playes d'Arquebuſade.

Dans la curation des playes d'Arquebuſade, il faut avoir égard à ces differens tems qui ſont quatre, comme au reſte des maladies ; ſçavoir, leur commencement, leur progrez, leur état & leur terminaiſon.

Dans leur commencement il faut avoir égard au plus urgent, c'eſt-à-dire, à ce qui preſſe davantage ; comme ſi la playe étoit accompagnée d'émoragie & embaraſſée des corps étranges, il faudroit d'abord s'attacher à l'émoragie, qui étant arrêtée, nous promet quelques jours aprés, le moyen de délivrer la partie des corps étranges.

De la maniere dont on tire les corps étranges.

Les corps étranges ſe tirent en deux manieres ; ou par l'induſtrie de l'art, ou par la puiſſance de la nature. Si

Si c'eſt par l'induſtrie de l'art, on peut en délivrer les parties qu'ils affligent, par les paſſages qu'ils ſe ſont faits eux-mêmes, ou par la partie oppoſée ſous laquelle ils s'arreſtent.

Par l'ouverture qu'ils ont faite eux-mêmes, on les tire à l'occaſion des doigts ſeuls, ou avec un inſtrument proportionné à la grandeur & à la profondeur de la playe.

On les tire par la partie oppoſée, en faiſant directement une inciſion ſur l'endroit où il ſe fait ſentir, évitant toûjours les tendons & les grands vaiſſeaux.

Si le Chirurgien n'eſt pas aſſez heureux, pour en pouvoir venir à bout par ces moyens, à cauſe des juſtes difficultez qu'il y trouve; il doit attendre que la nature ſe charge de ce ſoin, dans l'aſſeurance qu'elle en délivrera la partie avec le tems par la ſupuration: & nous

voyons souvent que le timide malade, criant avant le coup dont il prevoit l'atteinte, aime mieux s'en fier à elle qu'à l'instrument, quoiqu'il en fût plûtôt quitte.

Dans l'augment ou progrez, il faut combatre les accidens, dont les plus ordinaires sont la fiévre & le commencement de la cangrenne; Ce qui s'accomplit à l'égard de la fiévre, par le régime de vivre, la saignée, & les lavemens, si le malade n'a pas le ventre libre; & à l'égard du commencement de la cangrenne, il faut avoir recours aux scarifications, au vin de persiquaire, à l'eau phagedenque ou à l'eau vulneraire.

Dans l'état, il faut fondre les chairs baveuses ou fongus, s'il y en a, par le moyen de l'onguent brun, qui n'est autre chose qu'un mélange de supuratif avec une suffisante quantité de précipité rouge.

Dans la déclinaiſon il faut mondifier l'ulcere, par le moyen du baume verd ou le mondificatif dapio; & s'il reſte des corps calleux qui s'oppoſent à la réünion, il faut les conſommer peu à peu avec la pierre infernale.

La premiere choſe qu'on doit faire au premier appareil, c'eſt de changer de figure à la playe, de tirer les corps étranges s'il eſt poſſible, comme j'ay déja dit, & de ne la panſer qu'avec les charpies trempées dans l'eau-de-vie; aprés quoy on ſe ſert des digeſtifs faits avec la therebentine, l'eau-de-vie, ou eſprit de vin, la myrrhe l'aloës & le ſel armoniac : s'il arrive tenſion à la partie, on débride le plus que l'on peut, on ſe ſert de cataplâmes faits avec les quatre farines, le lait, le miel commun & l'huile rozat; ou bien on ſe contente ſouvent des

fomentations faites avec le gros vin & le persiquaire; & l'on s'oppose à la trop grande pouriture par les injections de l'eau phagederique.

Fin du Traité des playes d'Arquebusade.

CHAPITRE SINGULIER
TIRÉ
DE GUIDON,
Pour l'instruction des Etudians en Chirurgie, divisé en deux parties.

Par M. ABEILLE, Chirurgien à Paris, & Chirurgien Major des Hôpitaux des armées du Roy.



A PARIS,
Chez JEAN GUIGNARD, à l'entrée de la Grand'Salle du Palais, à l'Image saint Jean,

M. DC. XCV.



CHAPITRE SINGULIER

TIRÉ

DE GUIDON,

Pour l'instruction des étudians en Chirurgie, divisé en deux parties, & enrichi de Vers.

PREMIERE PARTIE.

Par où Guidon commença-t-il son Livre ?



RENDRE graces à Dieu des beaux talents dont il l'avoit avantageusement partagé, en luy demandant autant de lumieres qu'il luy en falloit, pour perfectionner un Ouvrage

qu'il prevoyoit être neceſſaire à tout ce qu'il devoit y avoir de Chirurgiens dans les ſiécles à venir.

Si par les beaux taleans que tu reçûs des
Cieux
Les hommes ont pour toy juſtement
de l'eſtime,
Suis de cet Auteur la maxime.

Loüez-en le Seigneur en tout tems en
tous lieux,
N'entreprens jamais rien qui ne ſoit
pour ſa gloire,
Ferme l'oreille aux vanitez.

De tous ceux qu'icy bas veulent être
vantez,
Il n'en eſt point dans ſa memoire.

Pourquoy fit-il ſon Livre?

Par deux fortes raiſons. La premiere, parce qu'il n'eſt point de Chirurgien, qui pendant le cours d'une longue vie trouve aſſez de loiſir pour charger ſa memoire de tout ce que les Auteurs ont écrit de cette ſcience.

La seconde ce fut en faveur des jeunes étudians, qui generalement tous ont plus besoin de l'utile dont il leur a laissé un amas, que du curieux, où leur foiblesse naturelle ne les porte souvent que trop tôt.

Qu'est-ce que le Chapitre Singulier ?

C'est un recueil que ce grand homme nous a laissé de tout ce que la Chirurgie a de plus beaux preceptes.

Pourquoy l'a-t-on nommé Singulier ?

Parce qu'il est unique en son espece ; & tout Chirurgien qui veut goûter avec plaisir les fruits de ses travaux, doit pendant le cours de sa vie le posseder à fond.

Qu'est-ce qu'un Chirurgien ?

On a reconnu de tout tems de quatre sortes de Chirurgiens, des Dogmatiques, des Empiriques, des Rationels, & des Methodiques.

Quels ſont les Dogmatiques?

Ceux qui n'étant fondez que ſur des preceptes, ne ſont propres qu'à inſtruire les jeunes étudians.

Quels ſont les Empiriques?

Ceux qui trop prevenus de quelques legeres experiences, adminiſtrent indiferemment en deſordre & ſans choix toutes ſortes de remedes ſans connoiſſance de cauſe.

Cruels qui chaque jour vous faites des victimes
De tant de malheureux qui s'addreſſent à vous,
Craignez que le Ciel en courroux
Ne vous puniſſe de vos crimes.

Quels ſont les Rationels?

Ceux qui enteſtez de la ſeule raiſon rebutent l'experience, & ne l'attribuent qu'au hazard.

Quels ſont les Methodiques?

Ce ſont les veritables Chirurgiens, qui mariant judicieuſement l'experience à la raiſon, gueriſſent d'une main induſtrieuſe les maladies exterieures qui nous attaquent.

Que doivent ſçavoir les Chirurgiens Methodiques?

Deux choſes au ſentiment de Tagaut. La premiere, qu'ils n'ignorent rien de la Chirurgie theorique, & la ſeconde qu'ils mettent judicieuſement en uſage toutes les Operations qui en dependent.

Pour ne rien ignorer de la Chirurgie Theorique que faut-il ſçavoir?

Quatre choſes. Ce que c'eſt que Chirurgie, quel eſt ſon ſujet, quelle eſt ſa fin, & quel eſt l'ordre qu'on doit s'établir pour l'apprendre?

Qu'eſt-ce que Chirurgie?

On connoît la Chirurgie en trois manieres, par ſon etimologie, par ſa definition, & par ſa diviſion.

Qu'eſt-ce qu'Etimologie?

C'eſt la ſignification du nom de quelque choſe.

Qu'eſt-ce que definition?

C'eſt ce qui expliquant la nature d'une choſe la fait differer de toutes les autres.

Combien y a-t-il de ſortes de definition?

De deux ſortes, une eſſentielle, & l'autre accidentelle.

Quelle eſt l'eſſentielle?

L'eſſentielle eſt celle qui étant compoſée de genre & de difference, diſtingue une eſpece d'une au-

tre; comme de dire que l'homme differe du reste des animaux par la droite figure & la raison qu'il a eû seul en partage.

Quelle est l'accidentelle?

Ce n'est proprement qu'une description, qui composée de genres & de propre, nous instruit des choses par leurs accidens.

Quelles sont les qualitez d'une definition essentielle?

Elles sont six. La premiere, qu'elle constituë ce qu'elle definit dans son veritable estre.

La seconde, qu'elle ne s'écarte point de ce qu'elle definit.

La troisiéme, qu'elle soit construite d'une maniere, qu'on n'ait point de peine à la comprendre.

La quatriéme, qu'elle ne manque point de mots propres & necessaires.

La cinquiéme, qu'elle ne soit pas de longue étenduë;

Et la ſixiéme, qu'elle ſoit composée de genre & de difference.

Qu'eſt-ce que diviſion?

C'eſt le partage d'une choſe en pluſieurs.

Quelle eſt l'Etimologie du nom de Chirurgie.

Les Auteurs ne ſont pas d'accord là deſſus ; les uns pretendent qu'elle ait emprunté ce nom du premier qui l'a mis en uſage nommé Chiron ; les autres veulent avec plus de raiſon, qu'elle ſoit generale & particuliere.

D'où tirent-ils la generale?

D'Ergia & de Keir mots grecs, qui joints enſemble ſignifient en nôtre langue Operation de la main; ce qui donna lieu, autrefois, d'honorer du nom de Chirurgien juſqu'au moindre mécanique.

Quelle eſt ſon Etimologie particuliere ?

C'eſt celle qu'on n'attribuë juſtement aujourd'huy qu'à ce grand art, au moyen duquel on guerit les maladies exterieures où le hazard nous met en butte.

Quelle eſt la definition de la Chirurgie ?

Guidon dit que c'eſt une ſcience qui nous enſeigne à faire les operations, en diviſant, en reüniſſant, & en faiſant d'autres Ouvrages à l'occaſion de la main, pour guerir les maladies autant qu'elles ſont gueriſſables.

Expliquez-moy cette definition ?

Ce mot de ſcience tient lieu de genre dans cette definition : Et quand Guidon dit en diviſant, il entend une operation nommée Diereze, au moyen de laquelle on

ſepare les parties, qui naturellement doivent l'être pour le repos de la machine; quand il dit en reüniſſant, il entend une autre operation nommée Syntheze, dont on ſe ſert pour reünir celles, qui mal à propos ſe trouvent diviſées. Enfin quand il dit, en faiſant d'autres Ouvrages par l'induſtrie de la main; il entend une troiſiéme Operation nommée Exereze, qu'on met en uſage pour ôter les corps étranges, qui bleſſant les parties violentent leurs actions ordinaires.

Comment diviſez-vous la Chirurgie?

Je la diviſe avec tout ce qu'il y a d'Auteurs en ſes ſignifications diverſes, & en ſes parties.

Quelles ſont ſes ſignifications diverſes?

Elles ſont premiere & ſeconde. La premiere eſt la Chirurgie generale-

ralement prise, & la Chirurgie specialement prise.

La seconde est la Chirurgie theorique, & la Chirurgie pratique.

Qu'est-ce que la Chirurgie generalement prise?

C'est un art qui ne peut guerir les maladies à l'occasion de la main sans le secours de la diette & de la Pharmacie.

Qu'est-ce que Chirurgie specialement prise?

C'est un art, qui par la seule industrie de la main détruit les maladies qui nous travaillent, sans mendier l'appuy des autres parties de la Therapeutique, ou maniere de rétablir la santé.

Qu'est-ce que Chirurgie theorique?

C'est une science qui ne s'attache qu'à la speculation, c'est-à-dire aux preceptes scholastiques.

Qu'eſt-ce que Science?

C'eſt la connoiſſance de quelque choſe par ſes propres cauſes.

Qu'eſt-ce que cauſe?

C'eſt tout ce qui eſt capable de produire quelque effet.

Qu'eſt-ce que Chirurgie pratique?

C'eſt un art dont on ſe ſert pour mettre en uſage toutes les Operations qui ſe pratiquent ſur le corps humain.

Qu'eſt-ce qu'Art?

C'eſt une habitude de la main que l'on n'acquiert que par un long exercice.

Combien y a-t-il de ſortes d'Art?

De trois ſortes, contemplatif, actif, & effectif.

Quel eſt le contemplatif?

C'eſt celuy qui ne s'attache qu'à connoître la verité par les ſens, comme l'Aſtrologie.

Quel eſt l'Actif?

C'eſt celuy qui n'a pour objet que l'action, & ne laiſſe rien de viſible aprés les peines & les ſoins qu'il s'eſt donné, comme la danſe & la muſique.

Quel eſt l'effectif?

C'eſt celuy qui aprés l'action laiſſe à nos yeux le ſoin de juger de ſes Ouvrages, qui ne periſſent que par la longueur du tems.

Comment le diviſez-vous?

En celuy qui fait les choſes toutes neuves, & en celuy qui ne fait que rétablir celles que le tems & le hazard ont alterées, comme la Chirurgie.

Comment diviſez-vous la Chirurgie ſelon ſes parties ?

Guidon les diviſe en parties generales, & en parties ſpeciales.

Quelles ſont les generales ?

Ce ſont toutes celles qui nous compoſent materiellement, qu'on diviſe en molles & en dures.

Quelles ſont les parties molles ?

Ce ſont les chairs, les fibres, les tendons, les ligamens, les membranes, & tous les genres des vaiſſeaux.

Quelles ſont les parties dures ?

Ce ſont les os & les cartilages où s'appuyent le reſte des parties.

Quelles ſont les parties ſpeciales de la Chirurgie ?

Ce ſont les maladies qui mendient ſon ſecours, comme les apo-

ſtemes, les plaïes, les ulceres, les fractures, les luxations, & les maladies Veneriennes.

DU SUJET DE la Chirurgie.

Qu'eſt-ce que ſujet?

C'EST la matiere ſur laquelle l'Ouvrier employe toute ſon adreſſe pour luy donner la figure & l'uſage qu'il s'eſt propoſé.

Quel eſt le ſujet de la Chirurgie?

Il eſt de deux ſortes. Le premier eſt le corps humain ſur qui nous faiſons toutes les operations: Et le ſecond, ce ſont les inſtrumens & les medicamens dont nous nous ſervons pour les faire.

Qu'eſt-ce que le corps humain?

C'eſt un aſſemblage de pluſieurs

parties, qui forment entre-elles un nombre de differens membres, qui ne tendent tous qu'à une même fin, qui eſt de ſervir pour un tems de domicile à l'ame.

Beau Chef-d'œuvre de l'Univers,
Qui pour ſi peu de tems retiens l'ame aſſervie,
Ne pouvant t'arracher à la fureur des Vers,
Paſſe dans les vertus les momens de ta vie,
Et penſe que la mort viendra briſer tes fers.

Pourquoy le corps humain eſt-il ſujet à la Chirurgie ?

Par trois fortes raiſons. La premiere, parce que c'eſt en ſa faveur, & pour luy ſeul que la Chirurgie a eſté inventée. La ſeconde, c'eſt que les mortelles douleurs où le peché le mit en butte dés ſa naiſſance, le rendirent eſclave de ce bel Art.

La troiſiéme, parce que c'eſt ſur luy que l'on met en uſage toutes les Operations qui en dependent.

Comment conſiderez-vous le corps humain comme le ſujet de la Chirurgie?

Je le conſidere en trois manieres, comme joüiſſant d'une heureuſe ſanté, comme malade, & comme neutre.

Comment connoiſſez-vous qu'il jouit d'une parfaite ſanté?

Lorſque toutes les fonctions ſe font bien chez luy par le commun accord des choſes naturelles, qui ſont celles qui le compoſent, & des non naturelles, qui ſont celles dont il ſe nourrit.

Comment connoiſſez-vous qu'il eſt malade?

Quand il languit ſous le joug des Elemens qui le compoſent,

& des alimens, qui loin de le nourrir ne tendent ſouvent qu'à ſa perte, en détruiſant l'œconomie de toute ſa machine.

Comment connoiſſez-vous qu'il eſt neutre?

Lorſque la ſanté & la maladie le balançent, en maniere qu'il reſte heureuſement ſur l'un, ou qu'il tombe ſous les rigueurs de l'autre.

DE LA FIN DE la Chirurgie.

Qu'eſt-ce que fin?

C'Eſt la perfection d'un Ouvrage.

Qu'elle eſt la fin de la Chirurgie?

C'eſt de procurer la ſanté à ceux qui ſe verroient ſouvent dans les bras de la mort ſans le ſecours de ce grand Art.

La santé est-elle toûjours rétablie par le secours de la Chirurgie?

Il y a trois choses qui s'y opposent souvent. La premiere est attachée à la maladie. La seconde au malade: Et la troisiéme au Chirurgien.

Pourquoy à cause de la maladie?

Par quatre raisons incontestables. La premiere, quand elle est absolument mortelle, comme une playe au cœur & au reste des parties qui ont reçû le nom de nobles.

La seconde, quand par la longueur du temps elle s'est renduë si rebelle, que la Chirurgie n'a plus de remedes assez forts pour triompher d'elle, comme la lepre des Anciens, & les ulceres particuliers.

La troisiéme, est lors qu'en guerissant une maladie il en provient une plus grande, comme ceux qui veulent se délivrer des vieilles he-

morroïdes ne doivent s'attendre qu'à une prompte mort par l'hydropiſie, ou quelqu'autre indiſpoſition auſſi fâcheuſe, qui ne manque point de leur ſurvenir.

La quatriéme par la difficulté qu'on a de connoître au juſte la veritable cauſe de quelque maladie dont le plus habile eſt ſouvent trompé par ſes ſignes.

Pourquoy la ſanté n'eſt-elle pas rétablie par faute du malade?

Par quatre fortes raiſons. La premiere, par ſa foibleſſe naturelle qui le fait ſuccomber ſous les douleurs qui s'augmentent pour le perdre.

La ſeconde par l'horreur qu'il a des remedes, & ſe flatant en ſecret d'un inutile reſte de vigueur ne mendie malheureuſement leurs ſecours que lors qu'ils luy ſont inutiles.

La troiſiéme, parce que les maladies changent preſque à tout mo-

ment, & tel remede auroit donné un plein calme à l'humeur qui le travaille, qui ne fait enſuite qu'en aigrir la violence.

La quatriéme, parce que l'homme eſt mortel par deux raiſons; l'une en ce qu'il eſt compoſé des quatre Elemens contraires, qui dans leurs combats continuels pendant le cours de ſa vie, ſoit dans les longues maladies ou dans les derniers âges, le livrent aux bras de la mort malgré ſa vanité.

L'autre par le mauvais uſage qu'il fait des alimens dont il ſe nourrit en deſordre & ſans choix, & ſe flatant d'une ſanté imaginaire, touche ſouvent à ſes derniers momens au milieu des plaiſirs.

Comment la ſanté n'eſt-elle point rétablie par la faute du Chirurgien?

Par trois grandes raiſons, ou parce qu'il eſt ignorant, ou parce qu'il eſt trop complaiſant, ou parce qu'il

est timide ; s'il est ignorant, il se sert indifferemment de toutes sortes de remedes, qui loin de soulager le malade augmentent ses douleurs, qui l'accablent à la fin ; s'il est trop complaisant, il neglige son devoir ; enfin s'il est timide, il n'ose entreprendre l'Operation quelque necessaire qu'elle soit, & laisse le malade à son mauvais destin.

De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

Qu'est-ce qu'Ordre ?

C'Est un moyen facile dont on se sert pour inventer, & pour apprendre quelque chose.

Combien y a-t-il de sortes d'Ordres ?

De trois sortes, l'un de composition, l'autre de division, & l'autre de définition.

Quel eſt l'Ordre de compoſition?

C'eſt celuy qui nous fait connoître les choſes par la démonſtration des parties les plus ſimples, & enſuite par les plus compoſées; tel ordre eſt en uſage parmy ceux qui enſeignent les Sciences.

Quel eſt l'ordre de diviſion?

C'eſt celui qui nous inſtruit des choſes par la démonſtration des parties les plus compoſées, & paſſe enſuite par degré juſqu'aux plus ſimples; c'eſt cet ordre dont on ſe ſert pour inventer les Sciences.

Quel eſt l'Ordre de définition?

C'eſt celui qui diviſe le tout en pluſieurs parties, & nous apprend par là à connoître les choſes par leurs propres cauſes, c'eſt-à-dire, celles qui leur ſont eſſentielles, & c'eſt ce dernier ordre dont on ſe ſert pour nous faire comprendre en

peu de mots les choſes dont on nous parle.

Quel eſt l'Ordre qu'on doit ſuivre pour apprendre la Chirurgie?

Celui de diviſion pour deux raiſons. La premiere, parce qu'on connoît avec moins de peine les choſes generales, qu'on ne fait les particulieres.

La ſeconde, parce que cet ordre captive plus agréablement l'eſprit que les deux autres.





CHAPITRE
SINGULIER

SECONDE PARTIE.

Puisque la Chirurgie eſt un Art, au moyen duquel les maladies exterieures ſont gueries ; il faut donc que le Chirurgien connoiſſe indiſpenſablement toutes les Operations qui en dépendent ; & pour cela que doit-il ſçavoir ?

Quatre choſes ; ce que c'eſt qu'Operation, de combien il y en a de genres, comment il faut les faire, & par quel moyen on aura la connoiſſance de les bien faire ?

Qu'eſt-ce qu'Operation?

C'eſt une juſte & methodique application de la main ſur l'Animal raiſonnable, lors qu'il eſt attaqué de quelque maladie exterieure où le peché, ſource de tous les maux, le livre en butte au moment même qu'il y penſe le moins.

Combien y a-t-il de genres d'Operations?

Il y en a de quatre ſortes, qu'on appelle Sinteze, Diereze, Exereze, & Proteze.

Qu'eſt-ce que Sinteze?

C'eſt une operation, au moyen de laquelle on réünit les parties que le hazard a diviſées.

Comment la diviſez-vous?

En commune & en particuliere, la commune s'appelle liaiſon, dont les parties ſont les compreſſes, les

bandages, les lacqs, les attelles & la situation de la partie, choses dont la plûpart servent au reste des Operations.

Quelle est la Sinteze particuliere?

Elle est de deux sortes, l'une réünit les parties dures; & l'autre les molles.

Quelle est celle qui reünit les parties dures?

Celle celle qui se pratique, ou à la continuité des os en réduisant les fractures, que les Grecs ont appellées Sintetismes, ou à leur contiguité en réduisant les luxations que les mêmes Grecs ont appellées artrambolles.

Quelle est celle qui réunit les parties molles?

Elle est aussi de deux sortes, l'une se fait sans division; & l'autre avec division; celle qui se fait sans divi-

vision est nommée taxis, & c'est à son occasion qu'on remet avec la main l'intestin & l'épipleon, lors qu'ils se sont échappés dans le scrotum.

Celle qui se fait avec division, réünit les parties molles qui se trouvent divisées sans que la nature y ait part.

De combien y en a-t-il de sortes ?

De deux sortes, l'une nommée épagoge, c'est-à-dire approche des parties éloignées, comme aux difformitez des oreilles & des lévres qui se trouvent chez nous, par un défaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

L'autre est appellé raphé, c'est-à-dire coûture, à l'occasion de laquelle les parties charnuës encore sanglantes, font réünies par le moyen d'une éguille enfilée, ou par le moyen de la future feiche.

DE LA DIEREZE.

Seconde operation de la Chirurgie.

Qu'eſt ce que Diereze?

C'Eſt une Operation dont on ſe ſert pour diviſer les parties, qui mal à propos ſe trouvent unies par un defaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

Comment la diviſez-vous?

En quatre parties avec les anciens, qu'ils ont nommées entameure, piqueure, arrachement & brûlure.

Qu'eſt-ce qu'entamure?

C'eſt une diviſion des parties faite par quelque inſtrument qui tranche.

Sur quelles parties ſe pratique-t-elle ?

Sur les parties molles & ſur les parties dures.

Quelle eſt celle qui ſe pratique ſur les parties molles ?

Elle eſt de huit ſortes, qu'on appelle aplotomie, cataquaſmos, periereze, hypoſpatiſme, Periciriſme, écopé, angeologie, & litotomie.

Qu'eſt-ce qu'aplotomie ?

C'eſt une ſimple ouverture qui ſe pratique à la ſaignée à l'ouverture des abcez, à la ſeparation de deux doigts que le hazard a joint enſemble, & à l'ouverture de l'anus que quelques-uns apportent fermé du ventre de leur mere.

Qu'eſt-ce que Cataquaſmos ?

C'eſt une ouverture, au moyen de laquelle on ouvre la peau par pluſieurs inciſions ou taillades.

Qu'eſt-ce que Periereze ?

C'eſt une Operation que les anciens pratiquoient à la circonference des abcés par pluſieurs inciſions qui ſe joignoient par leurs pointes.

Qu'eſt-ce qu'Hypopatiſme ?

C'eſt une diviſion que les mêmes anciens pratiquoient au front qu'ils ont nommée ſpata ; parce que l'inſtrument dont ils ſe ſervoient pour la faire, avoit aſſez la figure d'une ſpatule.

Qu'eſt-ce que Pericitiſme ?

C'eſt une Operation, qu'on faiſoit anciennement au deſſous de la ſuture coronale en demi-cercle d'une tempe à l'autre juſqu'à l'os, & dont on a perdu l'uſage par le peu de fruit que l'on en tiroit.

Qu'eſt-ce qu'Ecopé ?

C'eſt une diviſion qu'on fait aux

parties molles, & ſouvent aux parties dures, en coupant peu à peu ce qui ſe meurt comme un membre gangrené ou chancreux, ou ce qui eſt inutile & incomode comme un ſixiéme doigt ; cette diviſion eſt de deux ſortes, l'une retient le nom d'Ecopé, & l'autre eſt appellée acroteriaſme, qui eſt une entiere rognure de quelque extremité.

Qu'eſt ce qu'Angeologie ?

Ceſt une diviſion qui ſe pratique aux vaiſſeaux.

Comment la diviſez-vous ?

En generale & en particuliere ; la generale eſt celle dont on ſe ſert pour les vaiſſeaux, aprés les avoir liés comme aux variſſes & aux aneuriſmes.

Quelle eſt la particuliere ?

C'eſt celle que les anciens pratiquoient aux vaiſſeaux du front &

des tempes, dont les modernes ont presque perdu l'usage.

Qu'est-ce que Litotomie?

C'est une Operation dont on se sert pour délivrer la vescie de la pierre, elle se fait en deux manieres au grand appareil & au petit; Hippocrate s'en est dispensé, & la plûpart des Chirurgiens en font de même à son imitation.

Quelle est la Diereze qui se pratique aux parties dures?

C'est l'entamure dont les Auteurs font de cinq sortes, qu'ils nomment troüer, racler, scier, limer, & couper.

Qu'est-ce que troüer?

C'est une entamure qui se pratique aux playes de tête avec fracture à l'occasion du trépan, que les Anciens appliquoient sur les côtes

pour vuider les eaux renfermées dans la poitrine, & même ſur le reſte des os pour emporter les caries.

Qu'eſt-ce que racler?

C'eſt une entamure qui ſe pratique ſur les os à l'occaſion d'une rugine pour applanir ceux qui ſont inégaux, comme aux dents ébrechées & aux fractures compliquées, où ſe trouve ſouvent quelque legere éminence, ou ſur les caries, ou enfin pour découvrir quelque fracture au crâne, & s'aſſurer ſi elle penetre plus avant.

Qu'eſt-ce que ſcier?

C'eſt une entamure qu'on pratique ſur les parties dures par le moyen de la Scie, inſtrument dont on ſe ſert en trois differentes occaſions.

La premiere, quand la neceſſité nous force à couper quelque membre gangrené ou ſfacellé, telle operation s'appelle acroteriaſme.

La

La seconde, quand dans les fractures quelque partie d'os passe au delà des chairs, ce qui s'oppose à la reünion.

La troisiéme, quand aux playes de tête les esquilles piquent les membranes.

Qu'est-ce que limer ?

C'est une entamure qui se pratique aux dents seulement lors qu'elles sont ébrechées.

Qu'est-ce que couper ?

C'est la derniere espece d'entamure qu'on pratique sur les parties dures avec des tenailles incisives, lors qu'il s'agit de couper un doigt ou quelques esquilles qui dans les fractures piquotent les parties voisines.

Quelle est la seconde espece de Diereze ?

C'est la piqueure qui se pratique

en trois differentes manieres par l'éguille, par la lancette, & par les Sangſuës.

Quelle eſt la Diereze qu'on pratique avec l'éguille?

C'eſt celle dont on ſe ſert pour abbatre la cataracte pour percer les veſſies, & pour appliquer les Settons.

Quelle eſt celle qu'on pratique avec la lancette.

C'eſt celle dont on ſe ſert dans la paraſenteze, pour vuider les eaux du ventre des hydropiques.

Quelle eſt celle qu'on pratique avec les Sangſuës?

C'eſt celle dont on ſe ſert dans les maladies du cuir à l'occaſion de ces animaux aquatiques.

Quelle eſt la troiſiéme eſpece de Diereze?

C'eſt l'arrachement, au moyen

duquel on tire par violence les parties molles & les dures quand elles demandent cette Operation.

Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties molles ?

C'est celuy qu'on execute par le moyen de l.. ventouse, souvent avec beaucoup de succez.

Quel est l'arrachement qu'on pratique sur les parties dures ?

C'est celuy que la plûpart des Chirurgiens ont abandonné aux Batteleurs, comme l'arrachement des dents.

La moindre est tellement sensible à la douleur,
Qu'il n'est point de mortel si fier qu'elle ne dompte,
Et j'en vais faire un petit conte,
Qui pourra divertir un moment le Lecteur.

UN jeune Païsan d'une ignorance extrême

Souffroit depuis un ſi long-tems
Du mal des dents,
Qu'il en étoit déja plus défait & plus blême,
Que ces bons M... penitens,
Qui font m'a-t-on dit tous les ans
Du moins onze mois de carême,
M.... de la Trape j'entens;
Car comme vous ſçavez tous ne font pas de même.
Ce Païſan au deſeſpoir,
Ne pouvant ſouffrir davantage,
Dés le potron Jacquet fut voir
Le Chirurgien du Village,
Ah! Monſieur, lui dit-il, j'enrage
Ayés pitié d'un malheureux,
Qu'une douleur de dent mortelle
Oblige à s'arracher la barbe & les cheveux,
Non il n'en fût jamais de telle;
A ces mots le Chirurgien
Honneſte Normand de naiſſance
Luy dit en fort homme de bien,
L'amy pour te guerir je penſe,
Que le remede le meilleur
Eſt de faire changer de gîte
A la dent qui fait la douleur
Qui te tourmente & qui t'agite,
Regarde, lui dit-il, ce petit inſtrument

Luy ſeul peut te donner un prompt ſoulagement,
C'eſt de tous les ſecrets l'élite :
Approche, faiſons voir ſes racines à l'air,
Ah ! juſte ciel quel coup de foudre !
Nôtre ruſtre craignoit le fer,
Et ne put jamais s'y reſoudre,
Quoy, luy dit-il, ſans la toucher
Ne ſçauriez vous me l'arracher ;
Charitable Monſieur de grace,
Tentez quelque petit ſecret ;
Si ſans fer vous pouvez me l'ôter de ſa place
Vous n'en aurez pas de regret.
Il n'eſt rien qu'un ſçavant ne faſſe
Luy dit Monſieur l'Operateur
Comme arracheur de dents menteur :
Je vois la choſe aſſez faiſable ;
Mais avant l'Operation
Je veux faire avec toy quelque convention,
Tout ce que vous voudrez je ſuis homme traitable,
Dit alors nôtre pauvre diable
Qui ſouhaitoit fort ſans mentir
Voir à ſes pieds la dent qui le faiſoit pâtir
Il eſt temps que je te ſoulage
Allons ſans tarder davantage

Chez le Maréchal mon voiſin,
C'eſt là qu'en ta faveur aux yeux du genre humain
Je pretends, luy dit-il, faire un coup de ma main
Qui doit te guerir de ta rage.
Ils furent chez le Maréchal,
Où nôtre Operateur tirant une ficelle
Attache, lui dit-il, la dent qui te fait mal,
Bien-tôt tu te mocqueras d'elle,
Mon pauvre ſot dés ce moment,
Las de ſouffrir & de ſe plaindre
Subit à ce commandement;
Ca dit l'Operateur, tu n'as plus rien à craindre.
Mais nos ſoins ſeroient encor vains,
Et nos peines
Seroient vaines
Si je ne t'atachois auparavant les mains,
C'eſt l'endroit le plus neceſſaire,
Et voilà la convention
Qu'avec toy j'ay pretendu faire
Avant que d'en venir à l'operation:
Il joüe enfin ſi bien ſon rôlle
Qu'il attache les mains par derriere à mon drolle,
Puis mettant dans la forge une barre de fer,

Ordonna qu'on la fit chauffer,
Quand pour cela le feu s'alume
Il attache au trou de l'enclume.
La ficelle où tenoit la dent
Fortement.
Jugés donc, s'il vous plaist, qu'elle étoit la posture
De nôtre pauvre infortuné,
Il étoit tellement géné,
Qu'on voyoit aisément en luy pâtir nature.
Alors l'Operateur riant de sa figure
S'arme de l'instrument qu'il avoit fait rougir,
Ca, dit-il, il est temps d'agir
Tu crains le fer, voyons si tu crains la brulure ;
Il feint avec ce fer brûlant
De luy vouloir casser la gueule,
Mais mon vilain dans ce moment
Plus retif mille fois qu'un Cheval qui recule.
Oublia la douleur qui le tourmentoit tant,
Et plus pressé que de coûtume
Sauta si fort en arriere, s'entend,
Qu'il vit avec joye à l'enclume
La ficelle où pendoit la dent.

Quelle est la quatriéme espece de Diereze?

C'est la brûlure, qui ne convient gueres qu'aux grandes maladies?

Comment la divisez-vous?

En actuelle & en potentielle; l'actuelle est celle qni par la violence qu'elle emprunte du feu materiel, agit d'abord sur les parties où l'on l'applique, comme le bouton dé fer qu'on fait rougir pour emporter les caries & le fongus des vieux ulceres.

Quelle est la brûlure potentielle?

C'est celle, qui par sa vertu cachée brûle peu à peu sans beaucoup de violence les parties sur lesquelles on l'applique, comme la pierre infernale, & celle à cautere.

Pourquoy met-on la Diereze en usage?

Pour six raisons; la premiere pour

pour evacuer les humeurs qui pechent chez nous, ce qui ſe fait generalement pour toute l'habitude du corps à l'occaſion de la ſaignée, ou pour decharger une ſeule partie, comme dans l'ouverture des abcés.

La ſeconde pour arréter la violence des humeurs par les vantouſes & les ſaignées.

La troiſiéme pour developer quelque mal caché, comme les inciſions qu'on fait au crâne pour s'aſſurer des fractures.

La quatriéme, pour appliquer plus commodement les remedes en ouvrant les playes qui le demandent.

La cinquiéme, pour délivrer les parties de quelques corps étranges qui violentent leurs actions, comme aux playes d'arquebuzades, & en la Litotomie.

La ſixiéme, pour couper les membres gangrenez & les excroiſſances.

DE L'EXEREZE,
troiſiéme Operation de Chirurgie.

Qu'eſt-ce qu'Exereze?

C'Eſt une Operation, au moyen de laquelle on tire les corps étranges qui ſe ſont engendrez chez nous par la ſuitte du temps, & en celle qui tire ceux que le hazard y a conduit par quelque cauſe exterieure.

Comment diviſez-vous l'Exereze qui tire les corps étranges qui ſe ſont engendrez chez nous?

En celle qui tire l'enfant du ventre de la mere, & en celle qui tire les corps qui ſont devenus étranges par le long ſejour qu'ils ont fait en quelque partie, comme l'urine dans la veſcie, & le pus dans les abcés.

Comment diviſez-vous l'Exereze qui tire les corps étranges qui ſe ſont gliſſez chez nous?

En celle qui tire ceux qui n'ont pû entrer ſans faire playes, comme les balles ; & en celle qui tire ceux qui ſe ſont gliſſez par les conduits ordinaires, comme par les oreilles & par le nez.

DE LA PROTEZE
derniere Operation de Chirurgie.

Qu'eſt-ce que Proteze?

C'Eſt une Operation, au moyen de laquelle on ajoûte des parties artificielles au defaut des naturelles, que la vanité & la neceſſité ont également inventé, comme un œil de verre & une jambe de bois.

Quelles ſont les parties naturelles qui peuvent manquer?

Ce ſont les extremitez, comme les bras, les jambes, le nez & les oreilles, ce qui arrive par le défaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

Quel eſt l'uſage des parties artificielles?

C'eſt d'occuper la place de celles que la nature a negligées dans la conception, ou que le hazard a ruinées, ſans le ſecours deſquelles certaines actions ne ſe feroient point commodement; comme aprés une jambe amputée, la nature ſemble en avoir mendié une de bois au genie de l'homme.

Comment faut-il faire toutes les Operations?

Il faut les faire toſt, ſeurement, agreablement, & avec toute l'adreſſe poſſible.

Pourquoy les faut-il faire tôt?

Par deux raisons. La premiere, pour épargner les douleurs au malade où la crainte & l'horreur de l'Operation l'exposent le plus souvent, que le coup dont il prevoit l'atteinte.

La seconde, afin qu'il en soit plûtôt quitte.

Comment faut-il les faire seurement?

En trois manieres. La premiere, est d'apporter tous ses soins pour ne laisser aucun reste de la maladie.

La seconde est, que si le malade est assez malheureux pour ne pas guerir, qu'on tâche au moins de luy épargner de nouvelles douleurs, où l'Operation faite à contre-tems l'exposeroit sans doute.

La troisiéme est de prendre toutes les precautions necessaires pour que le mal ne rescidive.

Comment fera-t-on les Operations agreablement?

En obſervant cinq choſes. La premiere eſt d'épargner la doulcur au malade autant que l'on peut.

La ſeconde eſt de s'attirer ſon cœur & ſon eſtime.

La troiſiéme conſiſte à luy eſtre eſclave de ſa parole.

La quatriéme eſt de n'avoir égard qu'à ſon devoir, en fermant l'oreille à la vile ſervitude des richeſſes, qui nous livrant aux vanitez du monde s'évanoüiſſent au moment que nous les goûtons avec plus de plaiſir.

La cinquiéme conſiſte à ne luy point cacher l'état de ſon mal, à moins qu'on n'en prevoye quelque accident funeſte qu'on doit luy taire pour ne pas l'effrayer.

Pour operer avec adreſſe que faut-il ſçavoir?

Sept choſes, qui, qu'eſt-ce, où,

avec quoy, pourquoy, comment, & quand.

Qu'entendez-vous par qui?

J'entens le malade & le Chirurgien qui doit operer.

Que faut-il confiderer au malade avant que d'operer?

Deux chofes, l'état de fes forces, & la fituation neceffaire pour operer commodement.

Combien y a-t-il de fortes de fituations?

Il y en a de trois fortes. La premiere eft celle en laquelle le malade fe met pour decouvrir fon mal au Chirurgien.

La feconde eft celle que le Chirurgien luy donne pour operer fans contrainte.

La troifiéme eft celle où il met enfuite la partie malade toutes les fois qu'elle eft panfée.

Pour operer commodement à quoy faut-il avoir égard?

A trois choſes, à ſoy-même, au malade, & à la lumiere.

Combien y a-t-il de ſortes de lumieres?

De deux ſortes, l'une naturelle, & l'autre artificielle.

Quelle eſt la naturelle?

C'eſt celle du jour que le Soleil fait eclore à petit feu lorſqu'il approche de nôtre Oriſon, & qu'il déroble inſenſiblement, à nos yeux à meſure qu'il s'en éloigne pour aller partager ſes faveurs au reſte de l'Univers.

Quelle eſt l'artificielle?

C'eſt celle qu'on tire du feu materiel qu'on écarte, qu'on approche, qu'on augmente, & qu'on diminuë ſelon le beſoin, à l'occaſion de

la chandelle que cet Element impitoyable consomme peu à peu, aussi bien que le reste des matieres conbustibles, lorsqu'il s'en est une fois emparé.

Qu'entendez-vous par qu'est-ce?

J'entends la maladie, & l'Operation qu'elle demande.

Qu'entendez-vous par où?

J'entens la partie & le lieu, où l'Operation doit estre faite.

Qu'entendez-vous par avec quoy?

J'entends generalement tout ce dont on se sert pour operer avec methode, à qui on a donné le nom d'appareil, dont les parties sont les plumasseaux, les emplastres, les compresses, les bandages, les instrumens & les medicamens.

Qu'entendez-vous par pourquoy?

J'entens la maniere & le bel or-

dre qu'on obſerve dans l'Operation.

Qu'entendez-vous par quand?

J'entens avec Galien l'occaſion preſſante, & le tems que l'Operation doit être faite.

Par quel moyen aura-t-on la connoiſſance de bien faire les Operations?

Par les Indications, & pour cela il faut ſçavoir trois choſes; ce que c'eſt qu'Indication, combien elles ſont, & d'où elles ſe tirent.

Qu'eſt-ce que l'Indication?

C'eſt un ſigne qui nous marque poſitivement ce qu'il faut faire pour détruire les maladies par leurs contraires.

Combien y a-t-il de ſortes d'indication?

De trois ſortes. La premiere nous manque poſitivement ce qu'il faut

faire. La ſeconde nous fait voir s'il eſt poſſible, & la troiſiéme nous marque la route que nous devons tenir au moment que nous ſommes ſeurs de pouvoir le faire.

Quelle eſt l'indication qui nous marque ce qu'il faut faire ?

Elle eſt connuë de tout le monde par le défaut de l'action des parties bleſſées, comme quand un os eſt démis ou fracturé : Il n'eſt pas juſqu'au plus ignorant, qui ne connoiſſe d'abord ſans faire beaucoup de reflexion, la neceſſité qu'il y a de le reduire.

Qu'eſt-ce qui appuye cette indication ?

C'eſt la coïndication qui eſt un ſigne tiré des choſes non naturelles qui la favoriſe par la maniere de vivre.

Qu'eſt-ce qui s'oppoſe à l'indication & à la coindication?

C'eſt la contre-indication & la correpugnance.

Qu'eſt-ce que contre-indication?

C'eſt un ſigne tiré des choſes naturelles qui s'oppoſent à l'un & à l'autre par la foibleſſe & la mauvaiſe temperature du malade.

Qu'eſt-ce que correpugnance?

C'eſt un ſigne tiré des choſes non naturelles, qui favoriſant la contre-indication, s'oppoſe juſtement à l'indication par la foibleſſe du malade, & par la violence des maux, qui l'accablant, écartent loin de luy pour ſon malheur les Operations.

D'où tirez-vous les indications?

Je les tire avec tout ce qu'il y a d'Auteurs, des choſes ſelon la nature, des non naturelles, & des contre-naturelles.

Quelles ſont les choſes ſelon la nature?

Elles ſont trois ; la ſanté, ſes cauſes & ſes effets.

Qu'eſt-ce que ſanté?

C'eſt une diſpoſition naturelle proportionnée à la perfection des actions.

Quelles ſont ſes cauſes?

Elles ſont trois: l'une dépend de la juſte temperature des parties ſimiliaires, l'autre de la naturelle conformation des organiques, & la derniere du commun accord des unes & des autres.

Quels ſont ſes effets?

Ce ſont toutes les choſes dont la nature ſe ſert pour faire regulierement ſes fonctions à l'occaſion de la chaleur naturelle, qui écarte les maladies autant qu'elle le peut.

Qu'eſt-ce que maladie?

C'eſt une diſpoſition contre nature, qui d'elle-même bleſſe immediatement quelques-unes de nos actions.

Quelles ſont ſes cauſes?

Ce ſont toutes les choſes interieures & les exterieures qui peuvent luy donner origine.

Quels ſont ſes effets?

Ce ſont des indiſpoſitions ſi étroitement attachées à la maladie, qu'elles ne s'évanoüiſſent qu'avec elle.

Combien y a-t-il de ſortes de maladies?

Il en eſt de trois ſortes : les unes ſont ſimples, les autres compoſées, & les autres compliquées.

Quelles ſont les maladies ſimples?

Celles qui n'ont qu'une ſeule in-

dication pour leur guerison ; comme une playe sans perte de substance, qui ne demande qu'à être reünie.

Quelles sont les composées?

Celles où l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de la continuité, qui sont les trois genres de maladies, se rencontrent si étroitement, qu'elles ne demandent pourtant qu'une seule indication, qui consiste à l'évacuation, comme dans les Apostemes.

Quelles sont les maladies compliquées?

Ce sont celles où plusieurs differentes indispositions se rencontrent, qui chacunes d'elles demandent une guerison particuliere par des remedes proportionnez & conformes à leur nature, comme les fractures compliquées.

Que doit-on obſerver dans la gueriſon des maladies compliquées?

Trois choſes, l'urgent, l'ordre & la cauſe.

Qu'entendez-vous par l'urgent?

J'entens le mal qui preſſe le plus, c'eſt-à-dire celuy qui maîtriſe les autres, & qui menace le malade d'une prompte mort, comme l'émoragie aux playes.

Qu'entendez-vous par l'ordre?

J'entens qu'il faut s'attacher d'abord à détruire la complication qu'on prevoit être la plus fâcheuſe; comme quand l'ulcere eſt accompagné de quelques variſſes avec grande fluxion, il faut abſolument pour s'en délivrer combattre d'abord la fluxion.

Quelle eſt la ſeconde indication?

C'eſt celle qui nous marque s'il eſt

eſt poſſible de faire ce que la premiere demande.

Comment le connoiſſez-vous?

En obſervant ſi la maladie peut être guerie, ou ſi elle eſt incurable, ce qu'on connoît par la partie offenſée à l'occaſion de ſa ſubſtance, de ſon action, de ſon uſage, & de ſa ſituation.

Quel pronoſtique tirez-vous de la ſubſtance de la partie?

Je le tire de deux choſes qui répondent aux deux differentes façons de la conſiderer. La premiere en la mixtion de ſes qualitez elementaires, qui ſont ſa chaleur & ſa ſechereſſe, ou ſa froideur, & ſon humidité.

La ſeconde de la matiere dont ſa ſubſtance eſt formée.

Quel pronoſtique tirez-vous de ſes qualitez élementaires?

Si la ſubſtance de la partie ma-

lade eſt également ruinée, en vain employerons-nous nos efforts pour la rétablir; mais ſi elle ne l'eſt point, nous pouvons nous flatter d'une ſeure gueriſon.

Quel pronoſtique tirez-vous de l'indication priſe de la matiere dont ſa ſubſtance eſt formée?

Si la partie affligée eſt eſpermatique, & qu'elle ait quelque perdition de ſubſtance, elle ne peut ſe reünir ſuivant la premiere intention; mais elle le peut ſi elle eſt charnuë.

Quelle eſt la premiere intention?

C'eſt quand une partie diviſée ſe reünit par une ſubſtance de même nature.

Qu'eſt-ce que la ſeconde intention?

C'eſt quand les parties ſe reüniſſent par un moyen étrange, c'eſt-à dire à l'occaſion d'une ſubſtance qui

n'est pas de même nature, & qui pour témoin de ce qu'elle est, elle laisse une marque à la partie qui dure toute la vie.

Comment connoissez-vous qu'une maladie est incurable par l'action de la partie blessée?

Je le connois par la noblesse des actions; car il en est d'où dépendent les autres: comme celles qui proviennent des parties nobles; ainsi mal à propos voudrions-nous les rétablir, quand une fois elles nous ont abandonnées.

Quel pronostique tirez-vous de l'usage de la partie?

Que si elle est absolument necessaire à la vie, on ne doit s'attendre qu'à une prompte mort lors qu'elle en est privée.

Quel pronostique tirez-vous de la situation de la partie?

Que si elle est située dans un lieu

caché, où la vertu des remedes ne puiſſe s'ouvrir un paſſage pour l'aller ſecourir, il faut abſolument que le malade periſſe.

Quelle eſt la troiſiéme indication?

C'eſt celle qui nous fournit le moyen pour arriver heureuſement à nôtre fin par le ſecours des inſtrumens & celuy des remedes.

Qu'eſt-ce qu'inſtrument?

C'eſt un ouvrage mecanique dont les Chirurgiens ſe ſervent pour faire les operations.

Comment les diviſez-vous?

En communs & en particuliers; les communs ſont ceux qu'on met en uſage pour la gueriſon de la plûpart des maladies qui attaquent indifferemment toutes ſortes de parties, comme le linge, les cizeaux, la ſonde & le reſte.

Quels ſont les particuliers?

Ceux qui ne ſont propres qu'à quelques maladies, & à de certaines parties, comme le Trépan pour les fractures du crâne, & la ſcie pour les amputations.

Quels ſont les remedes?

Ils ſont auſſi communs & particuliers; les communs conſiſtent au regime de vivre, aux ſaignées & aux purgations que les veritables Medecins ordonnent ſi judicieuſement.

Quels ſont les remedes particuliers?

Ce ſont les topiques, comme les emplâtres, les onguents, les cataplâmes, les poudres, & tant d'autres que nous devons aux ſoins & aux veilles de ces Meſſieurs.

Quels ſont les emplâtres dont le Chirurgien doit être ordinairement muny?

Ce ſont le diachilon pour attirer

le diapalme pour conſolider, & le betoniqua pour incarner & deſſecher les playes de teſte principalement.

Quels ſont les onguents qu'il doit avoir?

Le Baſilicum pour faire ſupurer, l'Apoſtolorum cu le Mundificatif pour déterger, Laureum pour incarner, & le Ponfolis pour adoucir.

Quelles ſont les poudres qu'il doit avoir?

Les aſtringentes, comme le Bol d'Armenie, & la colofane pour arrêter le ſang; les cephaliques pour les fractures du crane, telles que ſont l'Iris de Florence, l'Ariſtoloche, la Mirrhe, l'Aloës, dont on fait un juſte mélange, & les corroſives, comme le precipité pour conſommer les chairs pourries & les excroiſſances.

Quelles ſont les conditions neceſſaires pour bien faire les Operations ?

Elles ſont quatre, les unes appartiennent au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux ſerviteurs, & les autres aux choſes exterieures.

Quelles ſont les conditions du Chirurgien ?

QU'il ſoit grand ou petit, mais bon
Chirurgien.
Qu'il ſoit Normand, Gaſcon, Manceau,
Pariſien :
Qu'il porte le rabat, qu'il porte la cravate,
Qu'il marche à pas comptez, ou qu'il
marche à la hâte ;
Qu'il ſoit vétu de gris, qu'il ſoit vétu
de noir.
Qu'importe, à cela prés, s'il ſçait bien
ſon devoir.
Si des rigueurs du temps il craint trop
pour ſa nuque,
Qu'il quitte ſes cheveux, & prenne la
perruque :

S'il aime les rubans, les diverſes couleurs,
Qu'il en change, cela ne change point
les mœurs ;
Un peu d'ajuſtement ſied fort bien au
merite,
Sous quelque habit qu'on ſoit, l'on rêve,
l'on medite ;
Qu'il ſoit civil, honnête & bon prati-
cien ;
Charitable ſur tout, & fort homme de
bien.

Quelles ſont les conditions du malade ?

Si du mal qui le preſſe il craint la vio-
lence,
Qu'il faſſe un juſte choix d'un bon Chi-
rurgien,
Soumis aux volontez de la Toute Puiſ-
ſance,
Qu'il ſouffre alors en bon Chrétien,
Ses douleurs avec patience :
Mais quand le fer en main l'Operateur
s'avance,
Ainſi que le timide chien,
Il crie avant le coup dont il prevoit l'at-
teinte,
Son courage ſe change en crainte,

Et

Et sa bouche en tremblant dit que son
mal n'est rien :
Mais en vain la nature use de cette feinte]

Quelles sont celles des Serviteurs ?

Qu'ils soient respectueux, charitables &
doux,
C'est à quoy le devoir & l'honneur les
engage :
Un Serviteur prudent & sage
Du repos de son maître est justement ja-
loux,
Et la raison veut qu'il partage
Avec luy les douleurs dont il ressent les
coups,
Puis qu'il le nourrit & le gage.

*Quelles sont les conditions des cho-
ses exterieures ?*

Qu'à l'envi chacun s'interesse
Pour secourir un malheureux,
Que l'horreur de la mort vient allarmer
sans cesse,
Qui craint toûjours que la traîtresse
Ne le traîne par les cheveux.
Drogues en sa faveur faites-luy resistance,
C'est de vous d'où dépend son sort,
Chassez par vos vertus l'impitoyable mort,
Et triomphez de sa puissance.

DES VOIX Predicables.

Quelles ſont les Voix Predicables?

ELles ſont cinq, que les Logiciens appellent genre, eſpece, difference, propre & accident.

Qu'eſt-ce que genre?

C'eſt un nom general qui peut être appliqué à pluſieurs choſes qui different en eſpece, comme celuy de ſcience convient à tout ce qu'il y a de ſciences, & celuy d'animal à tous les animaux.

Combien y a-t-il de ſortes de genres?

De deux ſortes, l'un generaliſſime, & l'autre ſubalterne; le generaliſſime eſt celuy d'où dépendent pluſieurs autres genres, comme le

mot de maladie, qui envelope ſous luy tout le reſte des maux qui nous attaquent, auſquels on a judicieuſement donné des noms particuliers, comme aux apoſtemes, aux playes, aux ulceres, & ainſi à tant d'autres.

Le ſubalterne eſt celuy, qui peut être eſpece, quoiqu'il ſoit genre, comme le nom d'apoſteme qui range ſous luy tout ce qu'il y a de tumeurs qui meritent le nom d'abcés, comme le phlegmon, l'éreſipelle, le deme & l'eſchirre.

Qu'eſt-ce qu'eſpece?

C'eſt un nom qu'on peut approprier à pluſieurs choſes, qui ne different entr'elles que par le nombre, comme celuy d'homme convient à Ceſar, à Scipion, à Mitridatte, à Bajazet, à Soliman, & à tant d'autres.

Qu'eſt-ce que difference?

C'eſt ce qui explique la nature

des choſes par leur genre, & les fait differer de toutes les autres en les deffiniſſant.

Combien y a-t-il de ſortes de differences?

De trois, commune, propre & plus propre.

Quelle eſt la difference commune?

C'eſt quand une choſe differe d'une autre, ou d'elle-même par un accident ſeparable, comme l'homme qui repoſe differe de celuy qui travaille.

Quelle eſt la difference propre?

C'eſt celle qui differe d'une autre par un accident inſeparable, comme un homme d'une taille ordinaire differe d'un nain.

Quelle eſt la difference la plus propre?

C'eſt quand une choſe differe d'une autre par ſon eſpece, comme

l'homme differe du reste des animaux, par la raison dont le Seigneur l'a si avantageusement partagé.

Qu'est-ce que propre?

Ce mot de propre se prend en quatre manieres : La premiere quand une chose convient à quelqu'un seulement, comme d'être Medecin, ne convient qu'à certaines personnes.

La seconde, quand elle convient à toute l'espece ; comme d'avoir deux yeux.

La troisiéme, quand elle convient à toute l'espece, mais non pas dans tous les âges, comme d'avoir quantité de cheveux.

La quatriéme, quand elle convient à toute l'espece, dans tous âges & dans toutes les saisons, comcomme de rire & de pleurer.

Qu'est-ce qu'accident?

C'est tout ce qui arrive d'extra-

ordinaire à quelque ſujet.

Combien y en a-t-il de ſortes ?

De deux, l'un ſeparable, & l'autre inſeparable ; le ſeparable eſt ſi neceſſaire chez tous les animaux, qu'ils ne ſçauroient vivre ſans ſon ſecours, comme le dormir ; l'inſeparable eſt celuy qu'on ne peut détruire ſans la ruine entiere d'un ſujet, comme qui voudroit blanchir un More.

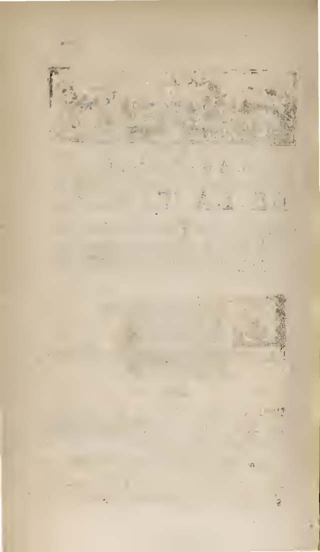
FIN.

L'ANATOMIE
DE
LA TESTE
ET
DE SES PARTIES

Par M. ABEILLE Chirurgien à Paris, & Major des Hôpitaux des Armées du Roy en Flandres.



A PARIS AU PALAIS,
Chez JEAN GUIGNARD,
à l'entrée de la Grand'Salle,
à l'Image S. Jean.
M. DC. LXXXXVI.





L'ANATOMIE

DE LA TESTE,

ET

DE SES PARTIES.



LA Tête eſt une partie diſſimilaire & organique, qui renferme le cerveau, où l'Ame exerce ſes plus belles fonctions.

Sa figure, ſa grandeur, ſa ſituation & ſa conjonction ont été aſſez regulierement examinées dans mon hiſtoire des Os.

Je me contente ici de la diviſer avec tout ce qu'il y a d'Auteurs, en des parties qui en renferment d'au-

tres, & en celles qui ſont renfermées.

[Celles qui en renferment d'autres ſont communes & propres.

Les communes ſont les tegumens qui envelopent exterieurement tout le corps, & qu'on démontre les premieres dans la diſſection du bas ventre.

Les propres ſont les cheveux, le pericrane, le perioſte, & un grand nombre d'os qui la fabriquent.

Des Cheveux.

LEs cheveux ſont des corps longs & creux, remplis de petits nœuds, dont la figure eſt tantôt ronde, tantôt quarrée & tantôt triangulaire, ce qui dépend de la diſpoſition des pores par où ils ſortent.

Ils naiſſent de même que les plantes, & la matiere qui les engendre eſt l'excrement du ſang.

Leur couleur dépend de l'humeur qui les nourrit, & s'ils deviennent blancs, ce n'est ordinairement que dans les longues maladies, ou dans les derniers âges.

Leur usage est de mettre à couvert la tête, & de servir d'ornement à l'un & à l'autre Sexe.

Du Pericrane.

LE Pericrane ainsi appellé à cause de son usage, est une membrane molle & déliée, formée des filamens de la dure-mere, qui s'échapent à la faveur des sutures, & venant à se dilater tapissent exterieurement tout le crane, à la reserve des tempes où sont les muscles crotaphites qu'il envelope aussi dans toute leur étenduë.

Du Perioste.

LE Perioste est une membrane fort délicate & fort sensible,

qui couvre exterieurement tous les os du crane.

Il reçoit avec le pericrane des nerfs de la seconde paire sortant du col, des arteres des carotides, & des veines des jugulaires.

Quant aux differens os qui entrent en la composition de la Tête, j'en ai assez parlé dans leur histoire generale & particuliere.

Des parties renfermées dans la Tête.

LEs parties renfermées dans la tête sont la dure-mere, la pie-mere, le cerveau & le cervelet.

La dure-mere & la pie-mere passent chez tous les Auteurs pour des parties contenantes propres, que je confonds pourtant parmi celles du cerveau.

Du Cerveau.

LE cerveau dont l'admirable structure fait par ses fonctions

inimitables, differer l'homme du reste des animaux, qui n'ont point eu comme lui la raison en partage, est le principal organe des actions animales; sa substance est molle & mediocrement froide, pour recevoir plus facilement les impressions, & parce qu'il est le siege du sommeil.

Division du Cerveau.

ON divise le cerveau en trois regions, en la superieure, en la moyenne & en l'inferieure.

Dans la superieure, on y remarque la dure-mere & ses parties, la pie-mere, les anfractuositez du cerveau, sa partie corticale & son corps calleux.

De la dure-mere.

LA dure-mere est ainsi appellée à cause de son épaisseur, ou

parce qu'elle eſt le principe du reſte des membranes, s'il en faut croire la plûpart des Auteurs; mais il eſt plus vrai-ſemblable de dire que generalement toutes les parties de l'animal ſe trouvent traſſées dés la premiere conformation, & rangées chacune par ordre, & qu'enfin elles n'acquierent leurs naturelles dimenſions qu'avec le temps.

La figure de la dure mere eſt ſemblable à celle du cerveau qu'elle environne de toutes parts, ſans neanmoins le toucher pour ne le pas bleſſer dans le continuel mouvement qu'elle tient des arteres qui ſe repandent dans ſa ſubſtance, & dont les continuelles ondulations tracent des lignes interieurement aux os du crane, qui reçoivent facilement ces impreſſions dans le premier âge, n'étant encore que cartilagineux.

Elle eſt fort adherante à toute la baſe du crane, & quantité de filamens qui partent d'elle l'attachent

à sa voute pour la tenir dans son juste équilibre ; ces mêmes fibres s'ouvrent un passage à travers les sutures, pour aller former le pericrane en se developant.

Les parties de la dure mere sont ses sinus & ses duplicatures.

Ses sinus sont quatre, un longitudinal, deux lateraux & le torcular ou pressoir.

Le longitudinal ainsi appellé à cause du trajet qu'il fait, suit le progrés de la suture sagitale, depuis l'apophise crista galli jusqu'à la partie moyenne & superieure de l'occipital.

Les lateraux, ainsi appellez à cause de leur situation, commencent à l'extremité posterieure du longitudinal, & suivant le chemin de la suture lambdoïde, vont un de chaque côté s'unir aux jugulaires.

Le torcular ou pressoir se trouve au concours de ces trois premiers ; & se glissant à droite ligne entre le

grand & le petit cerveau, va s'attacher à la pointe du conarium ou glande pineale.

C'est dans ces quatre sinus qu'une infinité de veines viennent se décharger comme les ruisseaux dans les rivieres.

On remarque d'espace en espace dans toute leur longueur des fibres nerveux qui les traversent interieurement, pour faciliter le passage du sang en le brisant davantage, & empêcher à même temps qu'il ne se precipite dans les jugulaires avec trop de violence.

Leur veritable usage est de rapporter le sang qui n'a pû être employé à la formation des esprits animaux, à la nourriture du cerveau & à celle de ses parties.

Les duplicatures de la dure mere sont deux.

La premiere nommée la faux à cause de sa figure, divise le cerveau à droit & à gauche dans toute sa

longueur, & s'attache par une de ces extremitez à l'apophiſe criſta galli pour être mieux tenduë ; & l'autre qui n'a point encore receu de nom, ſepare le grand cerveau d'avec le cervelet.

Les vaiſſeaux de la dure mere ſont les nerfs qui la compoſent, les arteres qui la nourriſſent, & les veines qui rapportent le ſuperflu dans ces ſinus.

Les nerfs la rendent ſi ſenſible, qu'elle eſt facilement ébranlée à la moindre violence. Les arteres & les veines empruntent leur nom de leur ſituation.

Les principaux uſages de la dure mere ſont trois.

Le premier eſt d'enveloper le cerveau & le cervelet pour empêcher qu'ils ne ſoient aiſément offenſez.

Le ſecond eſt de le diviſer par une de ſes duplicatures dans toute ſa longueur, & par l'autre le diſtinguer du cevelet.

Le troisiéme est de former le pericrane par les filamens qui s'échapent d'elle à travers les sutures.

De la Pie-mere.

LA Pie-mere, ainsi appellée à cause de sa délicatesse, est une membrane molle & déliée, beaucoup plus grande que la dure mere, parce qu'elle tapisse les anfractuositez du cerveau jusqu'à leur fonds; elle est parsemée d'une infinité de petites glandules qu'on distingue facilement aprés l'avoir laissé tremper quelque temps dans l'eau tiede; elle est fort adherante au cerveau, & ses principaux usages sont de lui conserver une chaleur proportionnée à sa temperature, de le mettre à couvert des hazards exterieurs, & de guider les vaisseaux qui les nourrissent jusqu'au fonds des anfractuositez qu'elle tient dans leur juste arrangement.

Des anfractuositez du cerveau.

LEs anfractuositez du cerveau sõt des enfonçures qui parcourent de part & d'autre sur sa surface exterieure; elles sont separées par les alongemens de la pie-mere, & ressemblent assez par les differentes routes qu'elles tiennent aux intestins des oyseaux dans leur arrangement naturel.

Leur usage n'est pas encore connu; quelques-uns pretendent neanmoins qu'elles mettent le cerveau à l'abri des coups exterieurs, & que quelqu'une de ses parties peut être offensée sans que cette admirable partie en soit incommodée.

De la partie corticale du cerveau.

LA partie corticale est ainsi appellée, parce qu'elle tient lieu d'écorce au cerveau; elle est encore

nommée cendrée à cauſe de la couleur qu'elle tient du mélange confus de tous les genres des vaiſſeaux qui ſe répandent chez elle ; & c'eſt à leur occaſion que les eſprits animaux ſe perfectionnent, s'il en faut croire certains Modernes.

Cette ſubſtance eſt un composé d'une infinité de glandules rangées par ordre les unes auprés des autres, qu'on diſtingue facilement dans un cerveau à demi cuit.

Ce ſont elles qui filtrent les eſprits animaux, qui coulent enſuite par leur canal particulier dans les nerfs, qui ont le ſoin de les porter juſqu'aux parties les plus éloignées pour leur mouvement.

C'eſt encore à leur occaſion, ſelon Willis, que le ſuc nerveux ſe filtre pour ſervir de vehicule aux mêmes eſprits, & de nourriture aux parties en ſe mêlant avec le ſang.

Du corps calleux.

LE corps calleux, ainſi appellé à cauſe de ſa dureté, n'eſt autre choſe que la voute & la baſe des ventricules du cerveau ; il eſt formé par l'étroite union de tous les canaux qui partent des glandules du cerveau.

Il eſt ſitué directement au deſſous de la partie corticale. Il eſt blanc, pour refléchir plus facilement la lumiere vers les yeux.

Les arteres qui les nourriſſent, & les veines qui rapportent le ſuperflu ſont imperceptibles, & il n'y a que la ſeule raiſon qui puiſſe nous faire comprendre qu'il doit y en avoir.

Son uſage eſt d'apuyer la partie cortitale, & de faire une eſpece de voute ſur les ventricules pour les rendre plus ſpacieux.

De la moyenne region.

DAns la moyenne region, on considere trois ventricules; le septum lucidum, les corps canelez, les corps phalsoïdes, le plexus choroïde, les nates, les testes, la glande pineale, l'infondibulum, la vulve, l'anus & le pont de Varolle.

Des ventricules.

DE ces trois ventricules, il y en a deux anterieurs & superieurs, qu'on appelle lunaires à cause de leur figure; ils se joignent ensemble par leur partie posterieure.

Ils sont formez de deux productions rondes qui s'élevent de la base du cerveau en maniere de berceau.

On les trouve ordinairement pleins d'une liqueur rougeâtre, qui n'est autre chose que l'humidité super-

fluë, qui coule actuellement par l'infondibulum dans la glande pituitaire; ainsi l'on peut dire que leur veritable usage est de servir de reservoir à cet excrement.

du septum lucidum.

LE septum lucidum, ainsi appellé à cause de sa transparence, est un corps mol & delié qui separe les deux ventricules lunaires; il est composé des mêmes fibres que la substance du cerveau.

Il est attaché dans toute son étenduë à la voute des ventricules, & par sa base à la moüelle allongée.

Des corps canelez.

LEs corps canelez sont les deux premieres éminences de la moüelle allongée située aux côtez du septum lucidum; & c'est leurs canelures qui leur ont fait donner

le nom qu'ils portent.

Leur uſage eſt de former en partie les ventricules, & de donner naiſſance aux nerfs olfactoires qui vont ſe perdre dans le nez.

Du corps phalſoïde.

LE corps phalſoïde ou voute à trois pilliers, eſt une ſubſtance blanche & humide qui couvre le troiſiéme ventricule.

Sa figure eſt triangulaire : il eſt porté ſur trois pilliers, dont l'un l'appuye derriere les deux ventricules lunaires, & les deux autres aux côtez de la partie anterieure du cervelet.

Son uſage eſt d'appuyer la lourde maſſe du cerveau, qui ſans ſon ſecours incommoderoit les parties cõtenuës dans le troiſiéme ventricule.

Du troiſiéme ventricule.

LE troiſiéme ventricule eſt poſterieur aux deux lunaires, & c'eſt

c'eſt chez lui que ſe trouve le reſte des parties de la moyenne region, que nous allons examiner chacune par ordre.

Du plexus choroïde.

LE plexus choroïde eſt un mêlange confus de nerfs, d'arteres & de veines, & n'eſt proprement que la continuité du rets admirable de Galien, qui venant à paſſer dans les ventricules lunaires le long des corps canelez, s'échape par les côtez du pilier anterieur de la voute dans le troiſiéme ventricule où il ſe dilate ſouvent, en maniere qu'il couvre non ſeulement à ſon ordinaire la glande pineale, mais generalement preſque le reſte des parties qui ſe trouvent dans cette cavité.

On remarque tout le long de ce plexus une infinité de glandules d'où partent autant de vaiſſeaux limpha-

tiques, qui déchargent actuellement dans les ventricules une partie des ſeroſitez qui s'y rencontrent, & ces mêmes glandules ſont fort apparentes à ceux qui ſont morts d'apoplexie.

Son uſage, s'il en faut croire certains Auteurs, peut-être aſſez mal fondés, eſt de conſerver la chaleur pour le mouvement des eſprits dans le corps calleux qu'on croit privé de vaiſſeaux.

Des nates ou feſſes.

LEs nates ſont deux éminences aſſez viſibles, ainſi appellées, parce qu'elles reſſemblent à de petites feſſes.

Des teſtes ou teſticules,

LEs teſtes ſont deux petites éminences rondelettes, ainſi appellées par la reſſemblance qu'elles ont

avec les testicules; elles sont situées au dessous des nates.

De la glande Pineale.

LE Conarium ou glande Pineale, tant vantée par M. Descartes, a plûtôt la figure de la verge que celle d'un pignon.

Elle est située entre les deux testes, & l'on peut dire sans crainte de mentir, qu'elle n'a pas l'usage que ce grand homme lui attribuë; sa substance est assez solide, & sa couleur tire sur le jaune.

Elle est envelopée d'une membrane fort deliée qu'elle emprunte de la pie-mere.

Elle est toûjours couverte du plexus choroïde; son usage est le même que celui des autres glandes, & le torcular ou pressoir qui s'attache à son extremité posterieure reçoit la limphe qu'elle contient, & la porte dans les sinus lateraux, pour

liquifier le sang qui coule actuellement dans les jugulaires.

De l'infundibulum ou antonnoir.

L'Infundibulum ou antonnoir est un égout situé à la partie anterieure du troisiéme ventricule, qui porte les excremens du cerveau à la glande pituitaire.

Il est tapissé interieurement d'une membrane que la pie-mere lui fournit.

De la Vulve.

LA Vulve est une petite fente qui a emprunté son nom de la partie de la femme, que la pudeur ne permet pas de nommer autrement.

Elle est située directement entre les deux fesses au dessus de l'infundibulum, & c'est à son occasion que les ventricules lunaires ont communication avec le moyen.

De l'Anus.

L'Anus, ainſi appellé à cauſe de ſa figure, eſt un petit trou ſitué entre les teſtes au bout de la vulve, qui du côté de la glande pineale forme un conduit qu'on appelle calamus, parce qu'il reſſemble à une plume taillée, qui guide au ſentiment de quelques-uns (aſſez mal fondez) les eſprits animaux dans le quatriéme ventricule, pour être de là infiltrez dans les nerfs à l'occaſion de l'éminence anulaire.

Du Pont de Varolle.

LE Pont de Varolle, ainſi appellé du nom de ſon Auteur, eſt le deſſus de l'Anus.

De la region inferieure.

DAns la region inferieure qui eſt la derniere, on y remar-

que la glande pituitaire, le rets admirable de Galien, les dix paires de nerfs & la moëlle allongée.

De la glande pituitaire.

LA glande pituitaire est ainsi appellée à cause de son usage; sa couleur est fort obscure, & sa grandeur ne passe pas celle d'une mediocre féve d'aricot un peu racourcie ; sa situation est dans la selle du spenoïde, sa substance est plus ferme que celle des autres glandes.

Elle est envelopée d'une membrane que la pie-mere lui fournit.

Son usage est de recevoir la pituite qui lui est portée par l'antonnoir de toute l'habitude du cerveau, qu'elle décharge continuellement dans deux canaux qui passent par les trous déchirez, dont on n'a sceu jusqu'ici connoître l'usage.

Ces canaux au sortir du crane se divisent chacun en deux branches,

dont la plus confiderable fe courbe pour paffer dans le nez à la faveur du trou refpiratoire, & fe multiplie d'abord en autant de petits canaux qu'il y a de petites cellules à la partie fpongieufe de l'os etmoïde, & l'autre fe perd dans le palais.

Enfin la figure & la fituation de la felle du fphenoïde où cette glande eft arrêtée, les canaux qui partent de fes côtez, & la proximité de toutes ces parties avec le nez, nous font connoître affez, que c'eft la feule route que la pituite peut prendre pour y parvenir, & que ce n'eft que par le fejour qu'elle y fait qu'elle devient plus ou moins épaiffe.

Du rets admirable de Galien.

LE Rets admirable de Galien eft un mêlange confus des rameaux des deux arteres carotides, & des deux cervicales qui montent à la bafe du cerveau par les trous des

apophiſes transverſes des vertebres du col, & qui paſſant dans les ventricules y prend le nom de plexus coroïde.

Des Nerfs.

LEs Nerfs ſont ainſi appellez, parce que les mouvemens qui ſe font actuellement dans tous les animaux dépendent abſolument d'eux; on les definit des corps longs & déliez, que la nature a deſtinez pour porter le mouvement & le ſentiment aux parties qui en ſont capables.

Ils ſont compoſez de deux membranes & d'une infinité de petites fibres; leurs membranes ſont les allongemens de la dure & de la piemere.

Leurs fibres partent au ſentiment de Malpigius de la ſubſtance corticale du cerveau & du cervelet, qu'ils forment par leur reünion auſſi

bien que la moëlle allongée.

Toutes ces fibres ſont interieurement rangez le long de ces canaux, en maniere que les eſprits animaux s'y font un paſſage pour aller porter le mouvement à toutes les parties qui en ſont capables, & empêchent en les écartant qu'ils ne s'uniſſent les uns avec les autres, de même qu'un tendre zephire agitant mollement les feüilles d'un arbre, s'oppoſe à leur reünion qu'un tranquile repos leur cauſeroit ſans doute.

Du nombre des Nerfs.

LE nombre des nerfs eſt de quarante paires, qui naiſſent tous de la moëlle allongée, dont la compoſition au ſentiment de quelques Auteurs n'eſt qu'un amas de petits nerfs qui vont ſe terminer à la partie corticale.

Tous ces petits nerfs ont une glandule au deſſus d'eux, qui leur

filtre l'esprit animal engendré du sang le plus pur, & les charge du soin de le porter aux parties qui mandient son secours pour toutes les fonctions necessaires.

De ces quarante paires de nerfs, il y en a dix qu'on attribuë justement au cerveau, & le reste à la moëlle allongée.

La premiere paire du cerveau est l'olfactoire destiné à l'odorat.

Elle sort du principe des corps canelez, & suivant sa route par les ventricules lunaires, elle arrive aux côtez de l'os ethmoïde dans les apophises mamillaires, où elle se divise en autant de petits filamens qu'il y a de trous à la surface de cet os, par où ils passent pour aller former cette membrane qui tapisse interieurement tout le nez, & qu'on a toûjours connuë sensible à toutes sortes d'odeurs.

La seconde paire est l'optique, qui porte aux yeux les esprits visuels;

elle eſt plus groſſe & plus molle que toutes les autres.

Elle ſort de la ſubſtance medullaire appellée couche optique, où commencent les corps canelez, & avant que d'arriver aux yeux il s'unit avec ſon pareil ſur la ſelle du ſphenoïde, & ſe diviſe encore en deux branches qui paſſent par les trous du même nom pour aller aux yeux, au derriere deſquels elles s'ouvrent en pluſieurs branches plates, qui partent toutes d'un même point comme les rayons du Soleil, & embraſſent étroitement *leur globe juſqu'à toute la circonference de l'iris.*

Sa ſubſtance interieure forme en ſe dilatant la tunique reticulaire, & l'exterieure qui n'eſt autre choſe que la continuité de la dure & de la piemere, forme l'uvée & la cornée.

La troiſiéme paire nommée *moteur*, parce qu'elle fait mouvoir les yeux, eſt fort dure & fort deliée; elle naît de la baſe de la moëlle

allongée, proche l'infundibulum ; & s'échape du crane par la fendaſſe interieure pour aller aux yeux, où elle ſe diviſe en quatre rameaux, qui ſe perdent aux muſcles de cette partie, à ceux des paupieres & au crotafites.

La quatriéme paire eſt le patetique, qui ſert aux mouvemens des yeux ſuivant les differentes paſſions.

Elle eſt fort grêle, & naît de la partie ſuperieure de la moëlle allongée derriere les nates & les teſtes, pour aller à la faveur de la fendaſſe interieure partager ſes rameaux aux yeux, aux lévres, au cœur & aux parties de la generation de l'un & de l'autre ſexe.

La cinquiéme paire qui n'a point encore receu de nom particulier, ſort des côtez de l'éminence anulaire, & laiſſe échaper du crane autant de ces branches par autant de differens trous, dont les uns leur marquent le chemin de la langue,

les autres du palais, les autres des gencives & les autres des dents, qui n'ont de sentiment qu'autant qu'elle leur en communique.

La sixiéme paire qu'on nomme gustatif, s'il est vrai qu'elle serve au goust, naît de la partie inferieure de l'éminence annulaire, & sort du crane par la fendasse interne, pour s'aller perdre au palais qu'elle tapisse en se dilatant.

Le septiéme paire n'a point de nom particulier; elle part du milieu de la moëlle allongée au dessous du petit cerveau, & sort du crane par la fendasse interne, pour s'aller perdre à quelqu'un des muscles de l'œil.

La huitiéme paire est l'auditif, qui naît du même endroit que la precedente; elle se divise en deux branches à l'entrée de l'auditif interne, dont la plus considerable qui est la molle, passe à son occasion dans la conque de l'oreille, pour aller for-

mer le tambour en ſe dilatant, & envoye même quelques rameaux à l'oreille exterieure. L'autre qui eſt plus petite & plus dure va ſe perdre dans les muſcles du larinx & dans la trachée artere.

La neuviéme paire nommée vage, parce qu'elle parcourt la poitrine & le bas ventre, ſort de l'extremité de la moëlle allongée, & forme quantité de rameaux, dont les plus conſiderables ſont les recurans & les ſtomachiques.

Le recurant eſt le principal organe de la voix; il partage ces rameaux entre la trachée artere, le larinx, la membrane qui envelope le poulmon, la pleuvre, les muſcles intercoſtaux, le diaphragme, le mediaſtin, le pericarde & le cœur.

Le rameau ſtomachique, ainſi appellé parce qu'il ſe jette à l'orifice ſuperieur de l'eſtomac qu'il embraſſe dans toute ſa circonference, produit trois rameaux conſide-

rables, dont l'un ſe perd au pilore, au foye, à la veſſie du fiel, à l'épipleon & au colon.

Le ſecond dans les reins, & ilcauſe les vomiſſemens aux frenetiques.

Le troiſiéme qui eſt le plus conſiderable ſe partage à la rate, au meſentaire, aux inteſtins, à la veſſie & à la matrice.

La dixiéme paire qui eſt plus dure & plus ſolide que le reſte des nerfs, ſort de la moëlle du cerveau par l'endroit qu'elle deſcend dans le canal de l'épine, & s'uniſſant à la neuviéme paire, qu'elle abandonne auſſitôt, va ſe perdre à la langue & au larinx.

Voilà l'hiſtoire fidelle de ces dix paires de nerfs, qu'on attribuë juſtement au cerveau.

Les trente autres paires qui nous reſtent, ſortent toutes de la moëlle allongée, à l'endroit qu'elle abandonne le crane.

On les diviſe en celles du col, du

dos, des lombes & de l'os ſacrum ; celles du col ſont huit, qui ſe diſtribuent aux muſcles de la teſte, à ceux des oreilles, des joües, du col, de l'épaule, & generalement à tous ceux de la grande main ; celles du dos ſont doüze, nommées thorachiques ; elles paſſent dans la canelure des côtes, & ſe diſtribuent dans tous les muſcles de la poitrine.

Celles des lombes ſont cinq, nommées lomberes à cauſe du lieu d'où elles ſortent.

Ces nerfs produiſent pluſieurs rameaux, dont les uns vont aux muſcles de l'épigaſtre & aux parties genitales, les autres vont en derriere ſe perdre dans les muſcles de l'épine.

Celles de l'os ſacrum ſont cinq, nommées ſacrés, parce qu'elles ſortent de l'extremité de la moëlle de l'épine par les trous de l'os ſacrum, & vont ſe perdre dans la region hipogaſtrique, & generalement à tout le grand pied.

Du Cervelet.

LE Cervelet ainſi appellé par raport au grand cerveau, eſt un corps mol & anfractueux, compoſé de pluſieurs petites lamules fort luiſantes, rangées les unes ſur les autres, qu'on ſepare facilement pour les mieux diſtinguer.

C'eſt dans ces lamules que ſe fait la ſenſation commune, s'il en faut croire M. Duncan; la plûpart des Auteurs pretendent que la memoire ſoit toute renfermée dans le cervelet, fondez ſur ce qu'on ſe grate ordinairement vers cette partie pour ſe reſſouvenir des choſes paſſées: mais il y a des gens qui pourroient s'y grater juſqu'à s'écorcher, ſans neanmoins rappeller leurs premieres idées: pour moi je croi que la memoire qui fait admirer la plûpart des grands hommes, dépend de la juſte temperature de toutes les parties du cerveau, & que ce n'eſt que

par habitude qu'on ſe grate indifferémment à toutes les parties de la tête, pour rappeller les images des choſes paſſées, qu'on attrape enfin à force d'y rêver.

Le Cervelet eſt formé de deux branches qui partent du côté de la moëlle allongée, & des deux apophiſes vermiculaires, qui ont receu ce nom à cauſe de leur figure, dont l'une eſt placée devant & l'autre derriere.

Ces quatre parties venant à ſe joindre font une eſpece de berceau, le fond duquel eſt une petite cavité, que nous appellons le quatriéme ventricule, dont l'entrée eſt appellée calamus, par la reſſemblance qu'elle a à une plume taillée; ſon uſage eſt de diſtribuer les eſprits animaux à la moëlle de l'épine.

Le Cervelet eſt ſitué au deſſous du cerveau, au fond des grandes cavitez interieures du crane; il eſt

envelopé de la dure & de la pie-mere, qui le diſtinguent facilement du cerveau.

De la moëlle de l'Epine.

LA moëlle de l'Epine, ainſi appelée à cauſe du lieu qu'elle occupe, n'eſt autre choſe qu'un allongement du cerveau & du cervelet, qui deſcend par le canal des vertebres juſqu'à l'extremité de l'os ſacrum.

Sa ſubſtance eſt plus blanche & plus ferme que celle du cerveau & du cervelet.

Elle eſt renfermée dans trois tuniques ; celle qui la touche n'eſt qu'un allongement de la pleuvre vers la poitrine, & du peritoine depuis la premiere vertebre des lombres juſqu'à ſon extremité inferieure ; la ſeconde & la troiſiéme ſont les allongemens de la pie & de la dure-mere.

Sa figure eſt ſemblable à celle du

canal de l'épine, qu'elle remplit dans toute ſon étenduë.

Elle eſt formée de deux racines qui naiſſent du cerveau, & de deux autres qui partent du cervelet ; ces quatre racines ne font qu'un corps par leur réünion, qui ſe partage d'abord en deux branches, que la pie-mere diſtingue dans toute leur longueur ; ſon uſage eſt de donner naiſſance aux nerfs qui vont aprés les dix paires du cerveau porter le mouvement & le ſentiment aux parties les plus éloignées.

Des Yeux.

LEs yeux ſont de parties diſſimilaires, & les principaux organes de la vûë.

Ils ſont ſituez dans les orbites, pour prevoir de loin tous les accidens qui nous menacent, & les plus intrepides leur ont de grandes obligations, auſſi-bien que les poltrons à leurs jambes, qu'ils déchar-

gent du ſoin de leur ſalut dans les preſſans beſoins.

Leur nombre eſt aſſez connu de tout le monde.

Leur figure aproche plus de la ronde que de toute autre.

Leur ſubſtance eſt molle & craſſe, pour arrêter plus facilement les eſprits viſuels.

Leur grandeur n'eſt pas égale dans tous les ſujets; mais les plus petits ſont toûjours les plus ſains & les plus perçans.

Leur temperature eſt froide & humide; leur differente couleur dépend de la tunique uvée; ils ſont compoſez de pluſieurs parties, dont les unes les mettent à couvert des legers accidens exterieurs, les autres les compoſent, & les autres les nourriſſent; celles qui les mettent à couvert ſont les ſourcils, les paupieres, les cils & les orbites, dans leſquels ils ſont comme dans leurs étuis.

Des Sourcils.

LEs Sourcils ſont deux éminences pleines de petits poils, ſituez en demi-cercle à la partie ſuperieure de l'orbite.

Leur uſage eſt ſeulement de mettre les yeux à l'abri des ſueurs qui coulent du front.

Des Paupieres.

LEs Paupieres ſont des allongemens du panicule charneux, revétus du derme & de l'épiderme; elles s'abaiſſent actuellement pour s'oppoſer ou paſſage des petits corps exterieurs qui pourroient incommoder la vuë; elles ſe relevent de même pour donner la liberté aux yeux de ſe promener ſur les objets qui plaiſent, & pour fuir ceux qui nous menaçent.

Elles ſont tapiſſées du côté qu'elles touchent les yeux d'une tunique pariculiere, molle & deliée,

que le pericrane leur fournit, pour ne pas les blesser dans ces mouvemens continuels.

Elles sont bordées à leur extremité inferieure d'une petite marge cartilagineuse, qu'on appelle tarce, pour les assujetir, en maniere qu'elles puissent fermer les yeux dans les occasions.

Des Cils.

LEs Cils sont de petits poils rangez par ordre au bout des paupieres.

Ils sont également grands dans tous les âges, & leur pointe qu'ils courbent en haut leur donne une figure propre à mettre les yeux à couvert de petits corps étranges.

Au dessous de ces poils on voit les points lacrimaux rangez dans le même ordre; ces points ont de petits canaux qui portent une liqueur dans le nez, pour humecter la membrane qui le tapisse.

On obſerve à chaque angle des yeux une glande, dont la plus conſiderable eſt appellée lacrimale, ſa ſituation eſt au grand angle du côté du nez ſur le trou lacrimal.

Elle eſt percée comme un arrouſoir, pour laiſſer couler les larmes dont elle eſt le reſervoir.

L'autre qui eſt la plus grande ſe trouve au petit angle, ſa figure eſt irreguliere.

Elle eſt formée de pluſieurs petits lobes compoſez de beaucoup de grains glanduleux, d'où partent autant de vaiſſeaux limphatiques.

Les uſages de ces glandes ſont pluſieurs, elles rempliſſent mollement les eſpaces qui ſe trouvent en ces endroits entre l'œil & l'orbite; elles humectent l'œil pour rendre ſes mouvemens plus ſouples & plus faciles.

Elles ſervent de reſervoir aux ſeroſitez que les vaiſſeaux ſcretoires de toute l'habitude de l'œil leur apportent.

Enfin

Enfin elles delivrent ces organes inimitables & incomprehenſibles des matieres ſuperfluës par les larmes, dont le torrent les affoiblit, & les altere dans les grandes afflictions, en maniere qu'ils touchent ſouvent les cœurs les plus endurcis.

Des parties qui compoſent les Yeux.

LEs parties qui compoſent les yeux ſont une graiſſe particuliere, des muſcles, des membranes & des humeurs.

De la graiſſe des yeux.

LA graiſſe des yeux eſt ſi particuliere, qu'elle eſt d'un goût ſucculent, & l'on peut le nommer le morceau friant chez les animaux, qui en ont beaucoup autour de cette partie; comme au veau parmi les bêtes à corne; au Saumon parmi les aquatiques; aux Becquefigues & aux Grives parmi les Oiſeaux.

Son uſage eſt d'affermir les vaiſſeaux & les muſcles de cette partie,

& rendre leurs mouvemens plus faciles en les humectant.

Il y a plusieurs muscles qui font mouvoir les yeux, que vous pouvez voir dans leurs histoires particulieres.

Des membranes des yeux.

LEs membranes des yeux sont six, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la racnoïde, la retine & la vitrée.

De la Conjonctive.

LA Conjonctive prend son origine du pericrane; elle est deliée, polie & fort sensible; sa couleur blanche la fait assez connoître exterieurement autour de l'œil.

De la Cornée.

LA Cornée est claire & transparante, située au devant de l'œil; elle est formée de l'allongement de la dure-mere, qui guide les nerfs optiques, & passant sous la Conjonctive, elle s'éleve en maniere de petite bosse.

De l'Uvée.

L'Uvée, ainsi appellée, parce qu'elle a la figure d'un grain de raisin noir, est formée de la production de la pie-mere, & passant sous la Cornée, elle laisse autant d'espace à la prunelle qu'il lui en faut pour occuper le milieu de l'œil.

La diversité des couleurs qui paroissent sur cette tunique, lui ont fait donner le nom d'Iris; & c'est à l'occasion des fibres cilieres, que la prunelle lui fournit, que l'humeur cristaline change de situation lorsqu'elle s'élargit ou qu'elle se retressit.

De la Racnoïde.

LA Racnoïde renferme l'humeur cristaline au milieu de l'œil, & la suspend dans toute sa circonference à l'occasion des productions cilieres.

De la Retine.

LA retine formée de l'extremité des nerfs optiques, se termine au fond de l'œil, & porte ses fila-

mens delicats dans la cavité interieure, pour arrêter les objets des differentes couleurs qui se glissent à l'occasion de la prunelle.

De la Vitrée.

LA Vitrée emprunte ce nom de l'humeur fluide & liquide qu'elle renferme.

De l'humeur des yeux.

LEs humeurs des yeux sont trois, l'acqueuse, la cristaline & la vitrée.

De l'humeur acqueuse.

L'Acqueuse n'est autre chose que l'excrement de l'humeur cristaline que certaines maladies consomment; mais elle se repare facilement à mesure que la maladie diminuë.

Cette humeur remplit le devant de l'œil, & force par sa figure ronde la Cornée à s'avancer un peu hors de l'orbite, pour recevoir plus facilement les rayons des differens objets qui la frappent.

C'est chez elle que l'Uvée nage

pour ſe dilater; & ſe reſſerrer dans les beſoins; ſon uſage eſt d'empêcher ſeulement que les parties de l'œil les plus voiſines ne ſe deſſeichent.

De l'humeur Criſtaline.

L'Humeur Criſtaline eſt ainſi appellée à cauſe de ſa tranſparence.

Elle eſt ſituée entre l'acqueuſe & la vitrée, vis-à-vis la prunelle.

Sa grandeur ne paſſe pas celle d'une lantille; ſa ſubſtance eſt un peu molaſſe, pour arrêter plus facilement les objets.

De l'humeur Vitrée.

L'Humeur vitrée, ainſi appellée, parce qu'elle a l'éclat du verre, eſt beaucoup plus grande que les autres.

Elle occupe toute la partie poſterieure de l'œil, & lui donne la figure ſpherique: c'eſt à ſon occaſion que la Retine garde plus l'impreſſion des objets.

Voilà la veritable hiſtoire de tou-

tes les parties qui composent cet organe inimitable, qui ont tant de liaison les unes avec les autres, qu'on peut dire qu'il n'en est point qui n'ait part à ce bel usage.

Je louë ceux qui ont tâché de nous aplanir jusques aux moindres difficultez, pour nous convaincre de la maniere que la vuë se fait, par des sistêmes qui semblent forcer les plus opiniâtres à se rendre ; mais je loüe encore davantage ceux qui se contentent de l'admirer sans vouloir l'aprofondir, dans l'assurance, qu'il est moins difficile de comprendre le flux & reflux de la mer, que de sçavoir au juste l'usage de toutes ces differentes parties.

De l'Oreille.

L'Oreille est une partie dissimilaire, que la nature a destiné pour l'organe de l'ouïe.

On la divise en exterieure & interieure ; l'oreille exterieure est assez connuë de tout le monde par sa fi-

gure & par sa situation ; elle est composée de la surpeau de la peau, & d'un cartilage assez irregulier, attaché à l'os petreux par un ligament que le pericrane lui fournit.

Ses parties les plus considerables sont une canelure lunaire en toute sa circonference, & un apendice dans sa partie inferieure, molle & ronde, qu'on perce ordinairement aux femmes qui veulent porter des pendans.

Les muscles qu'on lui attribuë sont imaginaires ; & si parmi un nombre d'hommes il s'en trouve quelqu'un qui la meuve, on ne doit attribuer ce mouvement qu'au panicule charneux, qui s'attache à toute sa circonference.

Les arteres qui la nourrissent viennent des carotides, & forment par leurs extremitez autant de veines qui portent le sang superflu dans les jugulaires où elles vont aboutir, & les nerfs qui la rendent si sensible viennent de la seconde paire de ceux du col.

C'est derriere elle & à sa base que se trouvent les glandes parotides, qu'on dit être les émonctoires du cerveau, d'où partent autant de petits canaux qu'il y a de glandules, & venant à se réünir forment un conduit commun nommé salival, parce qu'il porte la salive dans la bouche.

L'usage de l'oreille exterieure est de porter l'air dans l'interieure, qui est l'âme de l'ouïe, & de rompre, par la canelure de son cartilage & le reste de ses inégalitez, la violence du même air.

L'oreille interne est composée de quatre conduits, de trois petits os, d'une membrane nommée timpan, d'une petite corce, de deux fenêtres & de la branche au nerf auditif; toutes ces parties ce trouvent dans l'apophise auditoire ou roche de l'os petreux, & c'est à l'occasion de leur juste arrangement, que l'air exterieur prend des differentes routes pour aller former l'oüie.

FIN.


EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

